La Lettre de DARGAUD

L'OFFICIEL DE LA BANDE DESSINEE

N° 22
MARS
AVRIL 1995
Bimestriel
180 F l'abonnement annuel.
Renseignements :
Marie Chantier
40 45 35 35 - 75015 Paris

La nouvelle vie d'Ariane par Cothias et Juillard

Ariane de Troïl n'est pas morte : grâce au talent conjugué (et célébré à Angoulême) de Cothias et Juillard, les lecteurs connaîtront la suite des "7 vies de l'Epervier" en avril sous le titre de "Plume aux vents" (Dargaud). Ariane affronte désormais son propre destin, profondément marquée par les événements tragiques qu'elle a subis... Cothias et Juillard nous parlent de ce nouveau cycle. Pages 14-15

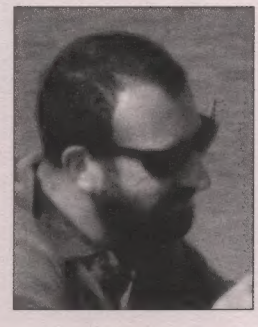


Photo : Rita Scaglia

■ Jackie Berroyer, scénariste de BD

Le vrai-faux standardiste de "Nulle Part Ailleurs" (Canal +) est bien connu des lecteurs de BD puisqu'il est le scénariste de "Goudard et la Parisienne" (dessin : Gibrat). Ça tombe bien, Dargaud réédite en mars l'Intégrale de Goudard... Pages 16-17

■ Laurent Galmot, éditeur

Il est responsable éditorial aux éditions Vents d'Ouest. Une fonction essentielle de l'édition pas toujours connue du public... Pages 20-21

ABONNEZ-VOUS A
La Lettre
DE DARGAUD
Toute l'actualité de la BD
tous les deux mois
dans votre boîte aux lettres
France - Belgique - Suisse
180 FF par an
Autres pays :
200 FF par an
Attention : les 100 premiers nouveaux abonnés à partir de la "Lettre n° 23" recevront un ex-libris Dargaud-Fantasmagories de "Pin-Up", "Les Innommables", "Dick Hérisson" ou "Cartland".

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____
❑ S'abonne à partir du N° _____
❑ Se réabonne à partir du N° _____
Joindre un chèque libellé à l'ordre de "La Lettre de Dargaud"
Dargaud Editeur : 6, rue Gager Gabillot 75015 Paris

■ Percevan : la trilogie

"La table d'Emeraude", 3e album de la trilogie Percevan, sort (mais oui) en mars. Luguy et Léturgie "passent à table" et nous disent tout sur leur personnage. Pages 16-17

■ Mandryka : Concombre ou peinture ?

Le créateur du génial Concombre Masqué, Grand Prix de la ville d'Angoulême 94, se met en marge de la BD au profit de la peinture. Irrévocable ?... Pages 22-23

■ Pellerin : à l'école de Charlier

Ce dessinateur qui travailla longtemps avec Joubert puis Charlier sort le T.2 de la série d'aventure maritime "L'Epervier" (Dupuis). Embarquement. Pages 18-19

■ Trondheim répond à Marcel Proust

Nom : Trondheim. Prénom : Lewis. Profession : auteur de BD. Particularité : dessine un personnage dénommé "Lapinot" dans un style revigorant. Résultat en mars avec l'album "Blacktown". Page 11

■ Le nouveau monde de Magnin

Dessinatrice de "l'Autre Monde", Florence Magnin entame enfin un nouveau cycle avec son scénariste fétiche : Rodolphe. Une nouvelle prouesse graphique. Pages 12-13

Angoulême 95

Il y a eu du monde (140.000 visiteurs), de belles expositions (Charlier, Boucq, les Fumetti, Mandryka...), un Grand Prix plus "dynamite" qu'académique (Vuillemin), un prix du public pertinent (Loisel), un prix du meilleur album séduisant (Juillard), une cérémonie de remise des Alph-Art ringarde et de belles journées excitantes... Pages 2-3

Dessin de Vuillemin (Albin Michel)

Le palmarès complet

Grand Prix de la ville : Philippe Vuillemin

Alph-Art du meilleur album français : "Le cahier bleu" par Juillard (Casterman)

Alph-Art du meilleur album étranger : "Jonas Fink" T.1 par Vittorio Giardino (Casterman)

Alph-Art du meilleur scénario : "Le lièvre de Mars" par Cothias et Parras (Glénat)

Alph-Art humour : "La vache" t.2 par De Moor et Desberg (Casterman)

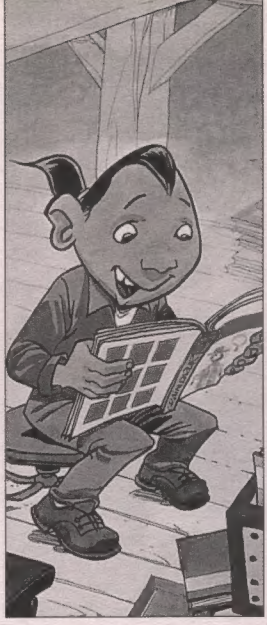
Alph-Art coup de cœur : "Horologiom" par Lebeault (Delcourt)

Mentions spéciales du grand jury : Coll. Histoires Graphiques (Autrement) & Dictionnaire mondial de la BD par Gaumer et Moliterni (Larousse)

Alph-Art du public : "Peter Pan" par Loisel (Vents d'Ouest)

Alph-Art Jeunesse : "Les Aristochats" (Disney/Club-Dargaud) dans la catégorie 7-8 ans, "Mangecœur" T. 2 par Andreae et Gallie (Vents d'Ouest) dans la catégorie 9-12 ans

Alph-Art scolaire : Daniel Blancou de Nîmes



Dessin original de Falque ("Graindazur") pour la campagne Leclerc/ Angoulême

Alph-Art Graine de pro : Isabelle Denis de Marseille

Alph-Art fanzine : REVE-EN-BULLES

Alph-Art Communication : Exel Logistics

Prix France Infos : "L'homme qui fait le tour du monde" par Christin, Cabanes et Aymond (Dargaud)

Prix œcuménique de la BD : "Carnets d'Orient" T. 4 par Ferrandez (Casterman)

Prix Player One : "Soda" T. 6 par Gazzotti et Tome (Dupuis)

Prix Bloody Mary : "L'argent roi" (collectif, coll. Histoires Graphiques, Autrement)

Prix de l'Ecole de l'Image : José Munoz

L'HUMEUR DE...

Angoulême sur Mourmelon

A part pour les rares intra-biliaires congénitaux, il y avait une belle ambiance entre les auteurs, les éditeurs, les journalistes et les autres. Finalement, on s'aime bien.

Les soirées de l'Hôtel de France pourraient faire baver d'envie les "stars" de la TV, du cinéma ou de la littérature... Oui, il y règne une vraie complicité, souvent une estime et une vraie amitié. Tout irait somme toute très bien – à part pour les rares intra-biliaires congénitaux – s'il n'y avait cette fichue cérémonie de remise des Alph-Arts. Tous les ans, on s'engueule, on polémique, on n'est jamais d'accord sur l'analyse trop show-biz ou trop ringarde, grotesque ou réussie, dépouillée ou prétentieuse, les avis sont souvent partagés.

Quant au palmarès, il provoque les meilleures années, de mini-hernani qui montrent la diversité des approches et des convictions.

Cette année sera marquée d'une pierre blanche. Car, comme pour souder, s'il en était besoin, "notre famille" l'unanimité s'est faite – même avec les rares intra-biliaires congénitaux – pour condamner une mascarade socio-cu indigente et pathétique, sauvée du naufrage absolu par l'excellent et indulgent Nikita Mandryka.

Sans vouloir singer le strass et le stress d'une soirée show-biz – car cela ne ressemble pas à notre profession – on est, cette année, tombés dans le cauchemar soirée type "boudin antillais" couronnant le premier anniversaire de l'atelier poterie de la MJC de Mourmelon. Même les intra-biliaires congénitaux n'en croyaient pas leurs yeux.

Il va falloir bien définir ce que doit être cette fameuse cérémonie de la remise des Alph-Art pour qu'elle ressemble enfin à ceux qu'elle honore.

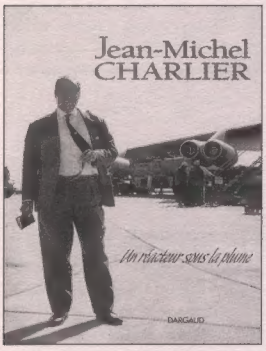
Les "organisateurs" trop occupés à mettre en place nos soirées ratées (et des expos souvent réussies) seraient mieux inspirés de fréquenter dessinateurs et scénaristes lors du festival, ils auraient une idée plus précise de leur sujet...

Mais, peut-être sont-ils fatigués, ces directeurs qui - travaillent - toute - l'année - pour - la - réussite - du - salon - ou peut-être, lorgnent-ils sur des postes à pourvoir à la MJC de Mourmelon. Auquel cas, ils pourraient y emmener les quelques rares intra-biliaires congénitaux.

Didier Christmann

Vuillemin recevant son prix

Emotions, Charlier...



Un des moments forts de ce bel Angoulême (c'est fou ce qu'on a eu le sentiment d'assister à un réveil du métier cette année) fut l'inauguration de l'exposition consacrée à Jean-Michel Charlier*.

Dehors, naturellement, il pleuvait sur le CNBDI. Le décor était planté. Toute la famille de papier de Jean-Michel avait été réunie là et efficacement mise en scène par Gilles Ratier: des premiers travaux dans SPIROU aux dernières productions des années 90, en passant par le bouquet glorieux de Blueberry, des Chevaliers du Ciel, de Barbe-Rouge, de Cutlass etc. Le scénario s'animait. Régal et émerveillement. Pas possible qu'un seul individu ait fait tant de choses. On en était tous à se dire que le local était peut-être un peu petit. Sur les écrans couleurs, le visage de notre Dumas revenait et sa voix nous racontait une histoire sans dates.

Presque toute sa famille, de chair et de coeur, co-auteurs, amis, étaient également là. De sa femme, Christine et son fils, Philippe à Albert et Ada Uderzo, en passant par Jean Giraud, Colin Wilson, Christian Gaty, Francis Bergèse, Patrice Pellerin, Martine Ulmann, Valérie Straus...

Les officiels partis, les amis sont restés un moment. Dehors, la pluie tombait toujours. Ce devait être elle qui se reflétait dans nos yeux.

Le scénario s'attristait.

Un déjeuner suivit où il y eut, en entrée (le scénario rebondissait), l'inévitable et sans intérêt incident diplomatique.

Et puis, autour de la table, en prime des oeuvres revues le matin, les amis, la famille évoquèrent l'homme disparu. On s'amusa beaucoup. C'était un si bel ogre, Charlier! Tant sur le papier que dans la vie.

Au milieu de l'après-midi, alors qu'il ne pleuvait plus, "la famille" se sépara en se promettant de se revoir au printemps, au Bourget**.

Christine et Philippe Charlier souriaient.

Pendant ce temps, à l'expo, l'homme de leur vie caracolait dans les yeux des dizaines et des dizaines de lecteurs qui se pressaient.

L'aventure (de la lecture) continue. Normal, c'est du Jean-Michel Charlier.

G.V.

Photo : Charlier

Fin 1947, J.M. Charlier devant son avion

*La mini-bio-catalogue, "Jean-Michel Charlier, un réacteur sous la plume" (Dargaud), est en vente dans toutes les bonnes librairies...

**L'exposition sera reprise au Musée de l'Air.

Mouvements (et déménagements...)

● Nouvelle adresse pour le bureau parisien des éditions Glénat: 31/33 rue Ernest Renan, 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél.: 41.46.11.41.

● André-Marc Delocque Fourcaud est le nouveau directeur général du CNBDI d'Angoulême.

● Adieu La Villette, bonjour Bastille! Désormais les Humanoïdes Associés se situent au 8 impasse des Trois-Sœurs dans le 11e arrondissement (Tél.: 43.14.85.00).

● Les éditions Bagheera ont un nouveau diffuseur depuis le 2 janvier 95: Inter-Forum remplace Hachette qui acceptera néanmoins les retours jusqu'au 31 mai.

5e Salon du Livre de Casablanca

A la fin de l'année s'est déroulé au Maroc, le 5e Salon International de l'Editeur et du Livre de Casablanca (5e SIEL).

Parmi les visiteurs, des écrivains, Robert Solé, Josette Allya, Patrick Cauvin, Jean-Louis Robert (des concerts Bayrou) et Guy Vidal, directeur littéraire aux éditions Dargaud. Ces trois derniers, invités grâce aux bons soins de l'infatigable Jean-Pierre Vallée, du Centre Culturel de l'Ambassade de France.

"Entre Casa et Rabat, nous avons vu la vitrine "moderne" de ce magnifique pays...", raconte Guy Vidal. "Lors de la dernière édition du SIEL, en 1992, il y avait eu 150.000 visiteurs. Cette année, il y en aura certainement eu davantage. Le Maroc qui compte, dit-on, environ trente millions d'habitants, (dont la moitié a moins de vingt ans) représenterait un marché potentiel de 300.000 lecteurs de langue française.

"Dans la cohue au milieu des voiles, des jupes, des vestons et de quelques barbus (en hausse), ce que j'ai surtout senti, au Salon, c'est une extraordinaire fringale... "Les principaux problèmes du livre là-bas, sont la distribution, la diffusion, ainsi que le prix.

"Je revois l'athlètique Patrick Cauvin, en dédicace, butant brusquement sur de jeunes lecteurs, lectrices, reposant "Rue des Bons-Enfants" ou "Pauvre chéri", car ils venaient de réaliser que, même en édition de Poche, ces plaisirs étaient trop chers pour eux. Ne pas oublier qu'un bon pourboire, dans les rues de Casa, c'est un dihram, environ soixante centimes...

"Je pense à Safir, Samir, Amine, au petit Mathieu, leur copain (accompagné de sa jolie maman!), à d'autres gamins et aux albums qu'ils me tendaient, pour que je les dédicace. Ils étaient tous, soigneusement protégés, comme des objets très précieux...

"C'est que les albums de B.D., à cause de leur prix de revient, sont là-bas quasi inaccessibles. Pourtant, une histoire du Maroc en bande dessinée en trois volumes a vu le jour et le responsable de sa publication, M. Maazouzi, une sorte de Claude Moliterni marocain, m'a assuré qu'il ne désespérait pas d'organiser d'ici deux ou quatre ans, un festival jeunesse où le 9e Art aurait toute sa place...

Alors... rendez-vous au 7e SIEL, sous le soleil de Casablanca?"

■ *Commande d'anciens numéros de La Lettre: les numéros 1 à 13 sont épuisés. Les autres numéros sont disponibles au prix de 35 F chaque, gratuits pour les abonnés qui en font la demande.*

Tintin à St-Nazaire

Tous les tintinophiles le savent, Tintin et le capitaine Haddock sont passés à St-Nazaire dans l'album "Les 7 boules de cristal". 50 ans après ce passage, l'association nazairienne "Les 7 Soleils" – dont l'objet est de perpétuer le souvenir de ce voyage mémorable – a fêté cet événement en association avec la ville de St-Nazaire en installant un panneau géant (en métal émaillé) à l'entrée de la ville. Ce panneau a été inauguré le 14 janvier dernier en présence de Philippe Goddin, secrétaire général de la Fondation Hergé, et de l'Harmonie de Moulinsart, comme le montre notre cliché!

■ *Une bizarrerie à se procurer absolument: la reproduction des trois parchemins apparus dans l'album de Tintin "Le secret de la Licorne"... La société Stamp (16 rue de Reuilly, 75012 Paris) a en effet réuni dans une pochette agrémentée d'une carte marine ces trois documents. "Car c'est de la lumière que viendra la lumière"...*

Lidwine

Belle réussite pour le "Dernier Loup d'Oz" de Lidwine, dont les éditions Delcourt ont, à ce jour, vendu près de 25000 exemplaires. Aussi, pour fêter ce score rarissime (de nos jours pour le premier tome d'une nouvelle série), les éditions Delcourt vont publier une édition de luxe, semblable à celle réalisée pour le Cromwell Stone d'Andreas: un album très grand format (300 x 400), N&B, augmenté d'un cahier d'études et de croquis, tiré à 1000 exemplaires (numérotés et signés) et proposé au prix de 390 F.

Sup de BD

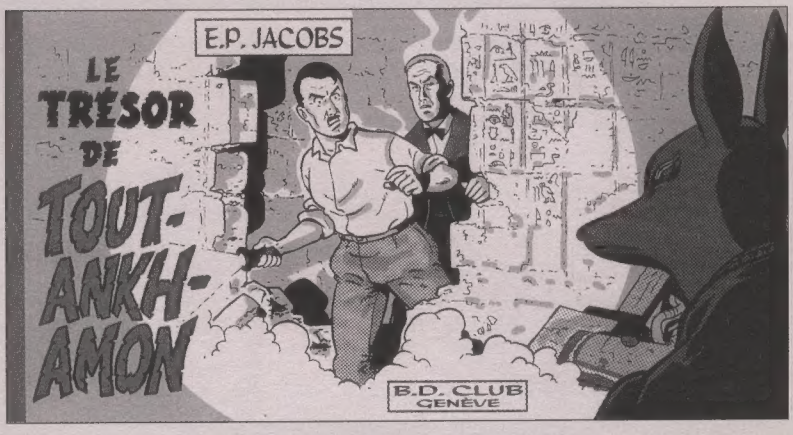
● Le festival BD des grandes écoles, qui se déroulera les 1 et 2 avril prochains dans les locaux de l'ESSEC au CNIT, organise un concours. Seuls les moins de 25 ans et les non-professionnels du dessin peuvent participer en envoyant deux planches originales N&B au format A3 à: Concours BD, Campus HEC, Res. Efidis, BP 51, Jouy en Josas, Cédex 78356.

● Plus de 80.000 étudiants font des études supérieures à Lille: confortée par cette situation, la SMENO (mutuelle étudiante) organise un festival de BD qui se déroule dans les locaux de l'UGC. L'organisation de cette édition (du 22 au 26 mars) sera assurée par l'IESEG, une école supérieure de gestion. Renseignements à l'IESEG, Festival BD, 3 rue de la Digue, 59800 Lille.

Exégèse

● Celui qui déclara un jour "Je dessine le pire parce que j'aime le beau" nous manque cruellement. De qui s'agit-il? Mais de Reiser, bien sûr, sur qui une formidable biographie écrite par Jean-Marc Parisis vient de sortir aux éditions Grasset.

● Le festival de Bastia, qui s'est déroulé en février dernier, a édité une plaquette présentant les auteurs invités à cette manifestation (Magnin, Cabu, Baudouin, Gabrion, Denis, Ferrandez, Guth, O'Groj, Robin...). Précieux à plus d'un titre, ce document a été rédigé par Patrick Gaumer, grand spécialiste du 9e art. Vous pouvez vous procurer cette plaquette – gratuite – en écrivant à la MJC Bastia, Arcades du Théâtre, rue César Campinchi, 20200 Bastia.



Par Horus demeure!

Saviez-vous que Jacobs réalisa un court et méconnu récit complet sur la découverte du trésor de Tout-Ankh-Amon? En marge de la "Grande Pyramide" le génial créateur de Blake & Mortimer dessina en effet ce récit tiré de l'oubli grâce à une petite édition préfacée par Jacques Martin et dont la couverture est signée Félix Meynet (Renseignements: BD Club de Genève, Case Postale 148, 1218 Grand Saconnex/Genève). A propos de trésor, saviez-vous que le tombeau d'Alexandre Le Grand vient (probablement) d'être découvert en plein désert égyptien? Fait insolite, le dernier album d'Harry Dickson ("Le royaume introuvable" par Zanon et Vanderhaeghe) évoquait, bien avant cet événement, cette découverte! Christian Vanderhaeghe, le scénariste d'Harry Dickson, précise que *"le fascicule original de Jean Ray, qui a servi à l'adaptation de cet album n'est en rien basé sur Alexandre Le Grand. Il n'a de point commun avec notre histoire que le continent africain."* C'est ce qui s'appelle avoir du flair!

Clubs

● Le Moebius Groove, club des fans de Giraud/Moebius, continue l'édition de son bulletin bimestriel autour de l'actualité du maître (Renseignements au 42.41.43.91).

● Vous aimez "L'agent 212", "Les tuniques bleues", "Pierre Tombal", "Les femmes en blanc", "Cédric" (etc) ?... Si oui alors rejoignez vite le club international Raoul Cauvin qui vient de se créer en contactant Robert Boucher, 43 rue Trieu Nocart, 6238 Luttre, Belgique.

● Les lecteurs de Bob Morane sont gâtés. D'une part grâce à l'édition de l'Intégrale Bob Morane ("Atome et brouillard" T. 1) en janvier dernier chez Dargaud, d'autre part grâce au Club Bob Morane qui édite régulièrement un bulletin fort intéressant sur cette série culte. Titre de la revue: REFLETS (Av. Odon Warland 15, 1090 Bruxelles, Belgique).

● Le Club des Amis de Louis Cresson (série animée par Léo Beker aux éditions Dupuis) édite un bulletin qui en est à son n° 5. De quoi tout savoir sur cette série! (Les Amis de Louis Cresson, Mission BD, BP 54, 25400 Audincourt Cédex).

● Amateurs de Percevan réjouissez-vous : en plus de la sortie de la nouveauté ("La table d'émeraude"), un fan-club vient de se créer autour des personnages animés par Fauche, Léturgie et Luguy. Contact: Jérôme Arquille, 4 rue des Pompières, 41260 La Chaussée St-Victor.

● Le Club Durango se structure : dorénavant les amateurs de la série Durango (animée par Yves Swolfs) ont leur propre Lettre d'information que l'on peut se procurer auprès de Luc Maillet, 43 av. de Werne, 59270 Bailleul.

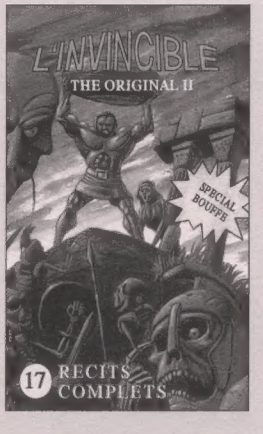
Presse

● Les éditions Hors Collection (Groupe de La Cité) ont lancé fin janvier un "magazine de la BD et pas seulement de la BD" intitulé L'ALLUME. Le magazine affiche d'emblée ses ambitions (100.000 exemplaires imprimés), tout cela dans un ton assez décalé et satirique. Le sommaire est parfaitement éclectique: on y retrouve Karl Zéro, Lucques, Rampal & Morchoisne (les responsables de la publication), Bercovici, Coutelis, Serre, Loup, Bridenne, Watterson etc... Fait curieux, le matériel publié est un mélange de création et de reprises. A découvrir.

● Saluons l'initiative du magazine REVERBERE des sans-abri qui a édité deux publications dont le centre d'intérêt est la BD: d'une part COSMIQUES-TRIPES, le fanzine de Kkrist Mirror qui se transforme ainsi en magazine de BD au discours social (un nouveau concept ?), et le petit album présenté comme un comics intitulé "Tam'Ki et les révoltés de l'an 1000". En vente dans la rue!

● C'est à une initiative privée que nous devons un nouveau magazine de bande dessinée intitulé BANANAS (rien à voir avec la revue du même nom éditée au début des années 80). Sous une couverture de Schulz représentant Snoopy, BANANAS réunit un sommaire très varié, mélangeant – pour la partie graphique – de jeunes auteurs avec des signatures plus connues (dont Baudouin, Swain, Marti...) et la reprise de RC comme "Johnny Hazard" de Frank Robbins. Côté rédactionnel le lecteur trouvera – notamment – un dossier sur la BD et "Le retour à l'ordre moral" : à l'heure où Vuillemin est le "Président" d'Angoulême, l'actualité offre un clin d'œil savoureux! Le responsable de la publication annonce dans l'éditorial que ce magazine est "de l'ordre du désir, sans étude de marché préalable" : souhaitons que BANANAS (qui annonce un tirage de 30.000 exemplaires) fasse aussi plaisir aux lecteurs.

● Pas tout à fait magazine, pas vraiment fanzine ni exactement comics (!), L'ORIGINAL n° 2 revient en force sous le titre "L'Invincible spécial bouffe". Un numéro (publié au format 15x10 cm) qui réunit quelques 17 histoires signées Mazan, Robin, Joan, Gabrion, Dethan, Cartier, Rémy, Oger, Maucler, Turf,



Sardon, Ayroles, Schipper, Loyer, Guihlem et Masbou qui signe la réjouissante couverture. L'ORIGINAL réunit en fait bon nombre d'auteurs publiés aux éditions Delcourt (25 F à l'ass. L'Original, Atelier du Second, 26 rue de la Cloche Verte, 16000 Angoulême).

● La revue (A SUIVRE) procède à un brin de "toilette" en s'octroyant une nouvelle maquette à partir du n° 205 qui est un spécial Italie. Manara, Pratt, Giardino (etc.) sont bien sûr de la fête. Curiosité à signaler: ce numéro d'(A SUIVRE) contient une disquette "Canardo" qui vous initiera au multi-média dont on parle beaucoup...

Extrait de couverture "BANANAS"

● Nous avions annoncé la renaissance de VECU, magazine publié par les éditions Glénat et dirigé par Stan Barets : le pari de relancer ce magazine s'annonce réussi avec la sortie du numéro deux essentiellement axé sur la série "Les 7 vies de l'Epervier" dont la suite sortira en avril sous le titre "Plume aux Vents". Nul doute que Stan Barets et son équipe sauront fidéliser les lecteurs de bande dessinée en quête de magazine.

● Afin de s'associer au Salon International de la BD d'Angoulême, le journal de SPIROU a publié dans son numéro 2963 un dossier "Découvrez les dessous cachés de la BD" en proposant en contrepoint aux séries habituelles du journal, un grand nombre de clins d'œil et de parodies signées Thiriet, O'Groj, Gaudelette ou Tronchet...

Labels indépendants

● Stardom poursuit son précieux travail en s'intéressant cette fois à Giger, artiste suisse qui se rendit célèbre grâce au film Alien pour lequel il inventa la terrible créature et créa les décors. Stardom propose une sérigraphie ("Le saxophoniste") de cet artiste tirée au format 75 x 105 dont seulement 75 exemplaires seront mis à la vente ! Moebius fait aussi l'objet d'une sérigraphie "Starwatcher VI" tirée à 250 exemplaires (Stardom, 2 rue Voltaire, 75011 Paris, Tél. : 43.56.60.89).

● Alain Beaulet aime la belle ouvrage. Il le prouve, une fois de plus, en éditant un ouvrage de Loustal sobrement intitulé "Sud". 24 pages de bonheur présentées en cahiers jetés imprimés sur un papier velin d'Arches. Loustal y distille ses dessins dans lesquels on aimerait s'arrêter, le temps d'une sieste, à l'ombre d'un palmier... (Alain Beaulet, 28 rue des Prés Hauts, 92290 Châtenay-Malabry, Tél. : 46.61.62.42).

● Sous le label "Les requins marteaux" (13 rue de la République, 81000 Albi), sont publiés de petits albums format carré (12x12) à ne surtout pas ignorer. Les deux derniers titres sortis sont "La nuit du canard Garou" de Bouzard et "Bouts de vie" de Marty et Privat. 25 F chaque, c'est donné.

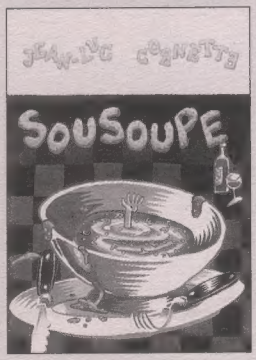
● "La première fois" est le titre d'un petit ouvrage publié par Trait de Plume éditions (69 Bd Henri Barbusse, 93100 Montreuil). Il s'agit d'un album collectif qui regroupe les travaux – très prometteurs – de jeunes dessinateurs autour du thème de "la première fois". A soutenir absolument.

● PLG est le titre d'un fanzine (CF Lettre n° 21) mais c'est aussi un label d'édition qui permet aux lecteurs initiés de découvrir l'œuvre de Joe Pinelli. Son nouvel album, "Beau Salopard", une sorte de vrai-faux-roman-policier-de-SF (...), se déroule dans un monde étouffant mais fascinant. Le dessin rageur de Pinelli fait merveille dans cet album N&B que vous n'oublierez pas de sitôt (PLG, 3 rue de la Vanne, 92120 Montrouge).

● Le fanzine REVE EN BULLES (Allée de la Fragne 13, 1400 Nivelles, Belgique) a eu la bonne idée d'éditer un – petit – album de Jean-Luc Cornette intitulé "Soucoupe". Issu du magazine BRAZIL, Jean-Luc Cornette (qui sera bientôt édité chez Casterman Jeunesse) raconte l'histoire de Jean Polpol. Rafraîchissant !

3615 BEDE

● Après le mouvement datant du 9e REVE et dont sont issus Schuiten, Sokal, Renard (etc), la Belgique compte depuis 1991 une nouvelle école structurée autour de FRIGO-PRODUCTION (Fréon Asbl, 24 rue du Magnifique, 1180 Bruxelles). Ce "mouvement" compte plusieurs jeunes auteurs présentés dans un document et publiés dans une revue bimestrielle intitulée FRIGOBOX dont deux numéros sont sortis.



Autour de la BD

● Réalisé par Jean Louis Le Hir (dessin) et Jacques Edouard (texte), "Le petit bréviaire présidentiel à l'usage des damnés de la politique" est un livre iconoclaste qui met en lumière les faits et gestes des candidats à l'élection présidentielle. Comme dirait Coluche : "Un pour tous, tous pourris !" (éd. Filipacchi).

● "Récréations littéraires" est un livre qui invite le lecteur à partager quelques bribes de la vie et de l'œuvre d'écrivains célèbres (Cocteau, Blondin, Artaud, Giono...). Rédigé par Laurence Vidal et croqué par Jacky Redon (un ancien de PILOTE), ce livre possède beaucoup de charme (éd. Le Cri).

● Perrine Rouillon adore dessiner ce que l'on pourrait gentiment appeler, comme le nomme Boucq avec humour dans sa préface, des "petites chiures de mouche de rien qui aimeraient se faire une toute petite place au soleil". A défaut de place au soleil, ces petites créatures se sont fait une place dans un bouquin intitulé "La petite personne". C'est délicieusement futile et drôle, c'est édité par les éditions 813.

■ *L'excellente série de Daniel Ceppi, les aventures de "Stéphane", suit un parcours éditorial particulièrement sinueux. Après la parution du premier volume ("Le Guépier"), en 77, aux éditions Sans Frontière, cette série a en effet été publiée par les Humanoïdes Associés, avant d'être reprise par Casterman, lequel réédita du reste l'ensemble de la collection, remettant en couleurs les premiers titres. Or, le tout nouveau titre – 7e de la collection intitulé "Pondichéry, filiation fatale" est à nouveau prévu sur le catalogue des Humanos ! Compliqué, non ?*

Les nouvelles du monde

PORTUGAL: Le festival de Sobreda est la principale manifestation portugaise autour de la BD. L'édition 95 se déroulera du 4 au 12 mars en présence de Tibet (invité d'honneur), Dany et de la franco-portugaise Catherine Labey (coordonnées du festival à la page agenda).

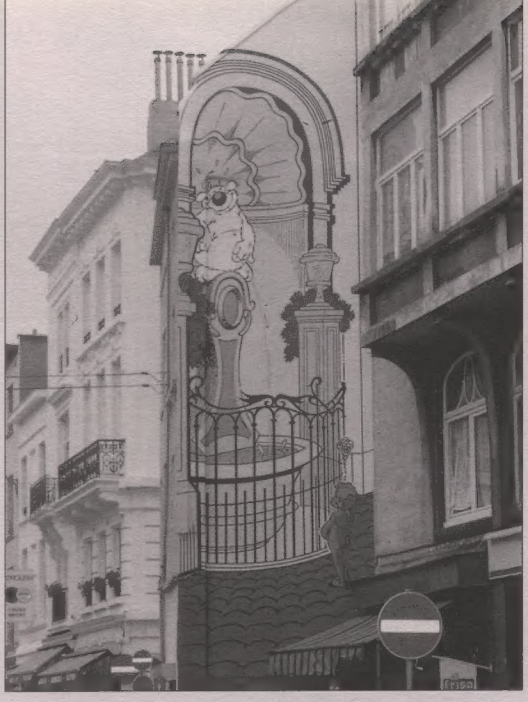
PAYS-BAS : ZOZOLALA n° 78 (Postbus, 3145, 5003 DC, Tilburg) contient une interview de Martin Lodewijk et différentes informations rédigées en néerlandais, bien sûr!

ESPAGNE: C'est avec une belle régularité que le magazine EL VIBORA continue sa publication mensuelle. Le n° 179 est un numéro spécial anniversaire (15 ans!) qui contient des RC de Shelton, Max, König, Martin, Schultheiss etc (La Cupula, Plaza de las Beatas 3, entlo. 08003, Barcelonne).

ALLEMAGNE: Le magazine d'informations COMIC-Speeline s'attarde dans son dernier numéro sur Carl Barks (Disney), Hermann, Ledroit et

Froideval, etc. (Verlag, Karl-Theodor-Str 66, 80803 Munich).

De son côté le magazine COMIXENE (Joachim Kaps, AM Schützenplatz 12, 35039 Marburg) publie un dossier sur la BD de science-fiction et met en vedette la série Valérian. Hermann et l'anglais Hunt Emerson sont interviewés dans ce même numéro.



Fresques murales

Tout le monde connait Cubitus, le toutou infernal créé par Dupa. Nous vous conseillons toutefois de faire un petit tour au 109 rue de Flandre à Bruxelles afin de découvrir ce personnage dans une situation insolite: Cubitus occupe en effet un pan de mur, à la manière du Manneken-Pis! Une autre fresque murale amusante se situe au n° 9 de la rue Bon-Secours, au coeur d'un quartier extrêmement vivant. Cette fois c'est le personnage de Tibet et Duchateau, Ric Hochet, qui sert de trompe l'œil aux badauds. Une façon originale de participer au décor urbain d'une ville acquise à la bande dessinée.

ETATS-UNIS: Malibu Comics édite de nombreux comics sur le marché américain dont "Rune" (par Windsor-Smith, Ulm et Floyd) et "Star Slammers" (par Simonsson) disponibles en France chez certains libraires spécialisés en comics.

ITALIE: Le magazine milanais d'information FUMO DI CHINA (Franco Spiritelli, Via S. Vitale Est 4313, 40059 Medicina BO) a conclu un partenariat avec La Lettre. FUMO DI CHINA publiera donc un certain nombre d'informations traduites de La Lettre.

(EX) YOUGOSLAVIE: Fait presque dérisoire étant donné le conflit qui déchire ce pays, une édition d'Astérix en Espéranto (...) vient de voir le jour chez un éditeur basé à Zagreb. C'est l'album "Astérix Gladiateur" qui vient ainsi d'être édité.

Coin-coin

LE CANARD ENCHAINE ne déroge hélas pas à la règle qui veut que généralement, lorsque la presse non spécialisée se met à parler de bande dessinée, c'est: a) pour la présenter comme débilitante; b) pour dire qu'elle ne se vend plus; c) dénoncer son contenu jugé fasciste, raciste ou xénophobe! LE CANARD a choisi la troisième option (numéro du 5 octobre dernier), faisant bien sûr preuve de sa flagrante méconnaissance de la bande dessinée et pratiquant à l'égard de celle-ci des amalgames aussi absurdes que ridicules. Un exemple: parmi les vieux "fachos" dénoncés, figure un certain Yann, scénariste de son état. LE CANARD: mâtin quel torchon!

■ *La célèbre coccinelle de Gotlib ne se contente pas d'occuper le petit écran sous forme de dessins animés (une cassette sera disponible en mai). Ce personnage est désormais disponible en figurine Pixi, en magnet, en pendules, en porte-clefs, en montres, etc... Le Marsupilami et Spirou n'ont qu'à bien se tenir.*

■ *Comme Dodier l'annonçait lors de l'interview qu'il nous avait accordée (Lettre n° 14), sa collaboration avec Pierre Makyo – dans le cadre des "Jérome K. Jérome Bloche" – n'est nullement terminée. En témoigne le dixième titre de la série qui présente sous leur dou- ble signature une aventure "grand cru" de ce privé maladroit, gaffeur et forcément attachant!...*

Jeux

● **Le dessinateur Joseph Béhé a conçu, avec son complice Jesser, un jeu de société intitulé "B.D." dont le principe est de se mettre dans la peau d'un auteur ou d'un éditeur et de partir en quête de gloire ou de fortune... A noter que les éditions Vents d'Ouest publient deux autres jeux, intitulés respectivement "Trajectoires" et "La Bourre", consacrés à l'univers de "Joe Bar Team".**

● **La série best-seller des éditions Delcourt, "Les légendes des contrées oubliées", a été adaptée sous forme de jeu conçu par deux spécialistes: le résultat de cette "nouvelle vie" se concrétisera en avril, chez votre libraire (diffusion Flammarion) ou en points de vente spécialisés en jeux (diffusion Syros).**

LES INFOS

3D

La société Leblon-Delienne, spécialisée dans la réalisation de personnages de bande dessinée en 3.D., et dont le catalogue propose déjà une vaste gamme de célébrissimes héros – Tintin, Spirou, Gaston, Astérix, Bécassine, etc... – a créé six nouveaux modèles (3 Milou, 2 Gaston) et surtout, à l'usage des collectionneurs avertis, un Tintin géant d'un mètre trente (la taille d'un enfant de 8 ans) d'une totale fidélité par rapport à la définition qu'Hergé donnait de son personnage ! Tirée à un nombre très réduit d'exemplaires, cette pièce hors norme est proposée au prix de 9500 F. Mais qu'on se rassure, la gamme de sculptures B.D. réalisée par cette société comporte également des pièces à moins de 200 F (en vente dans les librairies spécialisées, les boutiques de cadeaux et de décoration).

Shuiten pour Champaka

Images

● Champaka frappe fort une nouvelle fois ! Deux somptueuses sérigraphies viennent en effet de voir le jour. La première est signée Yslaire ("Venise sauvée des eaux"), la deuxième est l'œuvre de Schuiten ("Les nécropoles de Paris"). Diffusion pour la France : Tonnerre, Tél. : 43.48.35.45.

● Le festival de Cousances (ALVE, 139 Grande Rue, 39190 Cousance) a édité une sérigraphie (500 exemplaires) de Lax sur le thème de la Vouivre d'après le roman du jurassien Marcel Aymé. Une nouvelle sérigraphie de Baudouin devrait bientôt voir le jour sur ce même thème.

● Le moto club des Hells Angels a édité une série de 5 cartes postales illustrées par Gaudelette, Coyote, Moerell, Maëster et Nikolaz sur le thème de noël (35F à l'ordre de Red & White, 21 rue de l'Ange, 63000 Clermont-Ferrand ou directement – pour les parisiens ! – au bar FTW, 94 rue de l'Ourcq, 75019 Paris).

● L'association caennaise des collectionneurs et amis de la BD a édité une sérigraphie N&B d'Hausman représentant un hibou au format 25x32, numérotée signée à 250 exemplaires et au prix de 50F seulement. Renseignements : ACCA, librairie FRAGMENTS, 11 rue St Laurent, 14000 Caen.

● L'association des collectionneurs de disques du centre (ACDC, 10 rue des Pillots, 18100 Vierzon) offre aux lecteurs de La Lettre une carte postale d'Arno ("Alef Thau"). Il vous suffit d'envoyer une enveloppe timbrée à votre adresse. Merci La Lettre !

● La librairie SCHLIRF-BOOK (752 Chaussée de Waterloo, 1180 Bruxelles, Belgique) distille avec goût auprès de ses clients un certain nombre d'images raffinées signées Frank et Bonifay ("Zoo"), Schuiten, etc. Tirage limité comme il se doit...

■ *Marc Malès (créateur graphique de la série "De silence et de sang") qui a publié le premier volume d'une remarquable série, "Le Cuirassier" (scénario Bouton), prépare avec Jean Dufaux un "one-shot" qui sera une biographie "revisitée" du maître américain du roman noir, Dashiell Hammett. L'album est attendu pour début 96.*

Pas cher...

Les éditions Dupuis et Dargaud ont lancé chacune deux opérations au second semestre 95 basées sur des prix attractifs (31 F l'album pour Dupuis, 20 F pour Dargaud). Des éditions spéciales ont été réalisées avec un choix de séries connues pour Dupuis ("Les tuniques bleues", "Les Schtroumpfs" etc.) et un choix d'albums pour Dargaud (8 en tout) plus orienté sur la découverte de séries récentes ("Double M", "Le Cadet des Soupetard", "Trent", "Nabuchodinosaure", etc.) : dans les deux cas ces opérations ont pour but de dynamiser les points de vente, de toucher de nouveaux lecteurs et de provoquer un effet d'entraînement sur les autres titres des séries sélectionnées. De leur côté les éditions du Soleil ont lancé une collection "Soleil Junior" qui propose des albums classiques au prix de 15 F destinés aux plus jeunes lecteurs. Parmi les titres figurant dans cette collection, beaucoup de séries issues du feu journal de PIF ("Arthur le Fantôme", "Le petit Rahan", "Les Rigolus et Tristus", etc).

■ *C'est Michel Janvier ("Ran Tan Plan") qui a illustré la pochette du CD "La famille Elliot", groupe régional de rock dont l'un des membres, Bertrand Pissavy-Yvernaut, est collaborateur à La Lettre.*

■ *C'est bien évidemment Pierre Tranchand qui a illustré le faire-part de naissance de Marine Eyraud, charmante enfant dont le papa est libraire à Grenoble. Bise à Marine...*

■ *En vue de l'édition d'un catalogue général sur l'œuvre de Guido Buzzelli, un appel est lancé à toutes les personnes qui possèdent des originaux ou peintures signées de cet auteur disparu il y a peu. Pour cela vous pouvez contacter Grazia Buzzelli, Via della Camilluccia 273, 00135 Rome, Tél.: 06.35.50.62.41.*

■ *Jean-Pierre Autheman, l'auteur du "Pet du diable" publié chez Dargaud, vient de signer un album aux éditions Albin Michel sous le titre "Dérangez pas mémé". Cet album s'inscrit dans la continuité des histoires publiées dans L'ECHO DES SAVANES sous le titre "Qu'est-ce qu'elles ont les filles?". Autheman, spécialiste de l'âme féminine, répond ainsi – à sa façon – à quelques questions essentielles!*

Cadres

Pour rompre avec la tradition du cadre triste, froid et fonctionnel, l'atelier d'encadrement Bessis a entrepris de créer des cadres originaux qui prolongent l'œuvre encadrée et utilisent, pour ce faire, des textures et des matériaux correspondant précisément à l'univers évoqué par l'original ou la sérigraphie encadrée.
Ainsi un encadrement d'une oeuvre de Tardi évoque une bouche de métro modern style, celui d'un "Keubla" de Jano une case africaine. Selon la nature des matériaux utilisés et le temps de conception et de réalisation des cadres, leurs prix oscillent entre 400 et 10000 F. (Atelier Bessis, 171 rue de Grenelle, 75007 Paris).

Curiosité

Pour "Une femme dans la peau", le récit des aventures d'une cousine dévêtue de "Natacha" qu'il réalise pour P.T Productions (sur scénario de Fritax), François Walthéry a tenté une expérience inédite: réaliser les mises en couleurs de ses planches directement sur les crayonnés, sans encrer ceux-ci. Le résultat?
Pas franchement probant: l'album prenant un côté charbonneux et inachevé... Reste toujours aux fans de Walthéry la possibilité d'acquérir la version luxe de l'album (500 exemplaires numérotés et signés) qui, elle, est en noir et blanc...

Disparition de Lucien Nortier

Né en 1922, Lucien Nortier a commencé sa carrière dans la BD en succédant à Rémy Bourlès sur la série "Bob l'Ardent". Mais c'est sa collaboration au journal VAILLANT (devenu PIF par la suite) qu'il travailla pour l'essentiel en réalisant "Le Cormoran", "Robin des Bois", "Fanfan la Tulipe", "Lucien des Bois", etc... Ces nombreuses réalisations lui ont permis de travailler avec Jean Ollivier, Gaty et Lécureux. Nortier a également travaillé pour les éditions Mondiales dirigées par Cino Del Duca.
C'est au début des années 60 qu'il rentre au journal PILOTE ("Bison Noir", "Cochise") puis au journal de MICKEY pour lequel il dessine "Thierry la Fronde". Dans les années 70 Lucien Nortier rejoint brièvement le journal de TINTIN. Ses créations deviennent plus discrètes par la suite. Ce dessinateur au style réaliste a toutefois réalisé un nombre considérable de séries essentiellement historiques.

Sonnets érotiques

Les éditions Vertige Graphic ont publié une anthologie des sonnets érotiques de Giorgio Baffo – poète vénitien du XVIII[e] siècle – illustrée par Hugo Pratt, sous forme d'un très beau livre faisant figurer le texte original en face des traductions. Quand, à deux siècles de distance, deux grands maîtres se rencontrent pour chanter ensemble leur amour du corps de la femme...

■ **De Crécy:** *4 ans après le très remarqué "Foligatto" (paru aux Humanoïdes Associés en 91), Nicolas de Crécy revient sur le devant de la scène avec deux nouveaux albums parus coup sur coup, l'un explorant un univers graphique en continuité avec "Foligatto" intitulé "Le Bibemdum Céleste" (Humanoïdes Associés), l'autre intitulé "Léon La Came" (scénario de Chomet aux éd. Casterman) proposant, via un graphisme beaucoup plus épuré, la saga au quotidien d'une très étrange famille...*

Question de prix

■ C'est Etienne Davodeau ("Les amis de Saltiel") qui a reçu le "Prix du Terroir" du festival de Cousances (dont le dessin d'affiche de la prochaine édition sera signé Plessix) pour un dessin symbolisant le vin jaune du Jura au nectar paraît-il fameux. Hips.

■ La Lettre de Dargaud une nouvelle fois primée : Radio-Nostalgie Compiègne (96.2 FM) a en effet décerné un prix spécial du jury à La Lettre dans le cadre des prix Achille carton 94 de la BD. Figurent aussi dans ce palmarès de nombreuses séries dont Johan et Pirlouit (dans la catégorie "meilleur retour") et Grimmy (primé par deux fois dans les catégories "meilleure BD animalière" et "meilleure BD").

Bière

Tombée en désuétude, la bière de Sochaux vient d'être relancée grâce au festival d'Audincourt qui vient d'en obtenir la fabrication et la commercialisation pour une durée de 10 ans. Après avoir dégusté la bière Blake & Mortimer, les lecteurs de bande dessinée amateurs de bonne bière auront certainement la curiosité de goûter cette bière dont l'étiquette a été réalisée par Max Cabanes soi-même. Nul doute que lors de la prochaine édition du festival d'Audincourt la bière coulera à flots ! (Mission BD, Bruno Kolanek, BP 54, 25400 Audincourt, Tél. : 81.30.42.08).

■ *L'auteur de "Jérémiah" et des "Tours de Bois Maury" s'est offert une petite parenthèse dans la réalisation de ses séries, pour dessiner un one-shot de 56 pages qui paraîtra fin avril (hors collection) aux éditions Dupuis. L'album aura pour titre "Le Secret des Hommes-Chiens", pour thème, le cirque et ses "monstres", et pour scénariste un certain Yves Huppen qui n'est autre que le propre fils d'Hermann. Le prochain numéro de La Lettre contiendra une interview d'Hermann.*

■ *Délaissant (provisoirement ?) la série "Ian Kalédine" qu'il animait avec Vernal, Ferry s'est lancé – comme auteur complet – sur un cycle de 5 albums, développant un univers à la croisée du gothique, de l'utopique et du merveilleux. Titre générique : "Les Chroniques de Panchrysia". Le premier volet, intitulé "L'Envol", vient de paraître (en grand format) aux éditions du Lombard, et laisse présager quelques bons moments de lecture...*

■ **Shadowslayer :** *Eric Larnoy, dessinateur de la série "Thanéros", a réalisé pour les éditions Zenda, un album remarquable dont la thématique est directement inspirée des œuvres de Charles Fort ("Le Livre des Damnés"). Titre de l'ouvrage : "Shadowslayer". Scénaristes : Mills et Skinner. Le détour s'impose !*

Cabanes

Annoncée dans L'ECHO DES SAVANES, la parution d'un cycle de courtes histoires (entre 6 et 8 planches), développant par petites touches un univers proche de celui de "Colin Maillart", mais évoqué au féminin : la découverte de la sensualité et de la sexualité par une lycénne de l'enseignement privé dans les années 70. Un univers qui sera d'autant plus crédible que Max Cabanes s'est adjoint les services d'une scénariste : Sylvie Brasquet. Réalisée à l'encre de chine, aux pinceaux et en couleurs directes, l'histoire – qui totalisera une soixantaine de planches et s'intitulera vraisemblablement "Pascale" – paraîtra en album chez Albin-Michel fin 95.

Dupuis

Comme le célèbre personnage publicitaire d'une grande marque de biscuits, Dupuis semble décidément vouloir se définir comme le "Monsieur Plus" de la bande dessinée, multipliant les petits cadeaux en direction de ses lecteurs. Ainsi sur les 12 nouveautés des offices de mars et avril, trois sont accompagnées de bonus : une couverture "animée" pour le nouveau "Gang Mazda", un compact disque de 4 titres pour "Les Femmes Girafes", le dernier "Jeannette Pointu", et un coffret contenant un carnet complémentaire et inédit, pour "L'Homme sur la Vague", le 6e titre de la série "Kogaratsu".

■ *Dessinateur pour Dufaux de nombreuses séries comme "Samba Buggati" ou "Giacomo C.", Griffo vient d'entreprendre, en parallèle à ses activités précédentes, la réalisation d'un long cycle d'albums (8 titres au minimum) consacrés à l'histoire de Gengis Khan. Scénarisée par Patrick Cothias, cette nouvelle série verra le jour aux éditions Glénat, dans la collection "Vécu", au début de l'année 96.*

Pub

● Pour sa communication institutionnelle, la ville de Bourges a fait appel au dessinateur Capo ("Loïc Francoeur") et à J.B. Milliard qui ont réalisé un album intitulé "Bourges s'éclate au Printemps". Une vraie BD axée pour l'essentiel sur le célèbre "Printemps de Bourges" (65 F, J.B. Milliard, 54 rue Gaudine, 18000 Bourges).

● Achdé, le dessinateur de "CRS-Détresse", réalise pour le magazine de la ville de St-Quentin en Yvelines des gags en une planche intitulés "La famille Quentin" (réalisation Studio-Dargaud).

● La SNCF et les éditions Dargaud se sont associées en offrant en février dernier, à destination des passagers des TGV 1re classe, des albums de Dick Hérisson ("L'Ombre du Toréro" par Savard) et de XIII ("Le jour du soleil noir" par Vance et Van Hamme). Plus de 100.000 albums ont ainsi été offerts aux passagers du TGV qui ont pu découvrir ces séries. Le magazine GRANDES-LIGNES n° 24, diffusé dans les TGV, a présenté cette opération aux usagers.

Les rendez-vous de la FM

● RFI (89 FM) les jeudis 6 avril, 11 mai et 15 juin dans le cadre de l'émission "La grande affiche" animée par Jean Maurice de Montrémy et La Lettre.

● SUD-Radio tous les samedis de 12 h à 13 h avec l'émission "Bachi Bouzouk" animée par Louis Benhedi et La Lettre.

● Radio-BRUME (90.7 FM à Lyon) tous les lundis de 19 h à 20 h avec l'émission "Bulles en vrac".

Questionnaire de Proust à... Lewis Trondheim

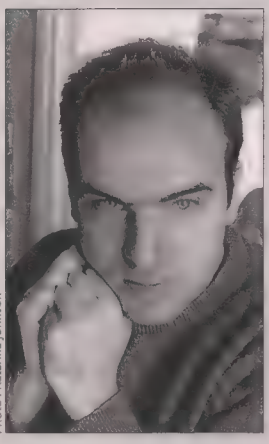


Photo : Katarina Johnson

Lewis Trondheim : du côté de Lapinot

Lewis Trondheim aime à répéter qu'il a passé son enfance à s'ennuyer puis son adolescence à ne rien faire. Sans doute est-ce pour passer le temps qu'il fit alors plein de gribouillis, dans la marge de ses cahiers de préférence. De fanzines en albums pas-comme-les-autres, Trondheim s'est peu à peu constitué un univers indéfinissable que seul un néologisme pourrait résumer (du genre trondheimien). Lauréat de l'Alph-Art coup de cœur à Angoulême, Trondheim comprend vite qu'il peut – et doit – sortir des sentiers battus et se lancer, par exemple, dans la réalisation d'un album ("Lapinot et les carottes de Pantagonie" publié chez L'Association) qui dépasse les 500 pages (oui, cinq cents) ! Son nouvel album, publié par Dargaud en avril sous le titre "Blacktown", racontera une nouvelle aventure de Lapinot. Vous reprendrez bien un peu de carotte en attendant ? **F.L.B.**

Votre vertu préférée ?

Ah, ça tombe bien que vous me posiez cette question, j'étais justement en train de lire un bouquin très intér...

Vos qualités préférées chez l'homme ?

Ha, excusez-moi, je ne savais pas qu'il fallait faire court. Vous disiez ?

Chez la femme ?

Hein ? Quoi chez la femme ?

Votre occupation favorite ?

Mon occupation favorite chez la femme ? Vous me gênez, je croyais qu'on parlerait de bande dessinée et non pas du tout du hop-là-là.

Votre caractéristique maîtresse ?

Ecoutez, si j'ai une maîtresse, cela ne vous regarde pas.

Votre idée du bonheur ?

Je ne vois pas pourquoi avoir une maîtresse serait mon idée du bonheur.

Du malheur ?

Ni du malheur non plus, je sais pas moi. Chacun voit midi à sa porte et arrêtez de me parler cul.

Votre couleur et votre fleur préférée ?

Si j'essaie vraiment de voir en moi-même, ce serait sans doute le bleu.

Si vous n'étiez pas vous-même ?

Bin, je ne sais pas, si je n'étais pas moi-même, ce serait sans doute une autre couleur. Pourquoi ce genre de question ?

Où aimeriez-vous vivre ?

Attendez... si je n'étais pas moi-même, où est-ce que j'aimerais vivre ? Vous avez fumé ou quoi ?

Vos auteurs préférés en prose ?

Hum... Je préfère ça comme question. Là, c'est un minimum compréhensible. C'est pas comme cet espèce de charabia avant, on aurait dit Pierre Péchin qui récitait du Roland Magdane.

Vos poètes préférés ?

C'est ça, moquez-vous de moi, maintenant. C'est vos poètes préférés vous-même.

Vos héros préférés dans la vie réelle ?

Oh, eh, ça va, hein.

Vos héros préférés dans la fiction ?

Mais ça va pas non ? ! Qu'est-ce qui se passe ? Vous avez mangé un pain de chite et bu du jus de marijuana ?

Vos mets et boissons préférés ?

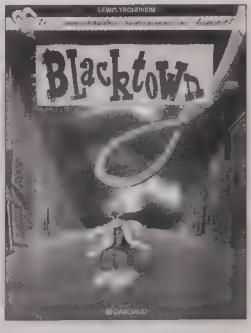
J'y crois pas, je suis gentiment monté à Paris pour une interview mais si ça continue, je vais vous chanter des noms d'oiseaux.

Vos prénoms préférés ?

Trou du cul, monsieur, trou du cul...

Votre bête noire ?

Oh, ça suffit avec vos insinuations. Jouez au plus con avec moi, vous allez pas gagner.



Votre état d'esprit actuel ?

Mon état d'esprit c'est que je vais vous coller un pain dans la gueule et ce ne sera pas volé !

Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?

Vous avez été puant d'impertinence de bout en bout, il n'y a aucune indulgence à avoir.

Votre devise préférée ?

C'est qu'il faut se méfier des gens célèbres. Vous allez voir la réputation que je vais vous faire, monsieur Proust, après ça, vous risquerez pas de passer à la télé. Croyez-moi.

Les autres mondes de Florence Magnin

Il n'a pas fallu plus de deux albums ("L'Autre Monde" avec Rodolphe, éd. Dargaud) pour que Florence Magnin s'impose dans le milieu de la bande dessinée grâce à un graphisme puissant et séduisant. Issue de l'illustration fantastique, Florence Magnin a réussi à conjuguer ces deux techniques et revient sur le devant de la scène avec un nouveau cycle intitulé "Les Autres Mondes".

Qu'est-ce qui vous a déterminé à continuer la bande dessinée?

On m'a souvent dit que lorsqu'on débute dans la BD, il faut attendre au moins 4 ou 5 albums avant de se faire une véritable idée. C'était la bonne route à suivre. J'étais partie sur 5 albums et les deux premiers marchent déjà : super ! Même si cela avait été un échec, j'aurais continué au moins un troisième ou un quatrième.

Votre travail est un véritable travail d'illustration qui nécessite une incroyable précision.

Ma technique est effectivement plus proche de l'illustration que de la BD, mais c'est aussi lié à la technique de la couleur directe. J'avais l'expérience de dix années d'illustration : c'était plus facile pour moi de prendre cette technique-là plutôt que la technique BD classique.

En réadaptant votre technique?

Oui, parce que je suis assez maladroite au trait. Ce n'est pas quelque chose que j'ai l'habitude de manipuler et quand j'avais été voir Julio Ribera et Christian Godard au Vaisseau d'Argent, je n'étais pas sûre du tout de pouvoir faire de la BD, à cause de ça et pour d'autres raisons aussi. Ils m'avaient dit : "Mais non, vous pouvez garder la technique de l'illustration puisque vous la possédez bien, vous la conservez, vous continuez, on fera ce qui s'appelle de la couleur directe et puis voilà !".

Votre technique ne représente-t-elle pas un travail surhumain pour la BD?

Peut-être pas surhumain ! (rires).

C'est un gros travail quand même...

Oui, c'est un gros travail, mais j'ai découvert avec la BD un moyen d'expression graphique complet parce que ce que je faisais avant dans l'illustration c'était beaucoup plus la technique du "flash" : vous lisez le livre et vous avez une image qui vient ou plusieurs images, vous en sélectionnez une et le tour est joué... On peut tricher un peu sur l'attitude des personnages si on n'est pas fort en morphologie par exemple. La BD ne vous épargne pas parce qu'il y a des visages, il y a des ressemblances, il y a le mouvement : c'est complet ! C'est en ce sens qu'il y a un effort "surhumain" mais ça m'intéresse. La BD est un moyen d'expression complet.

La BD est un moyen d'expression complet

De tous les albums que vous avez faits, lequel préférez-vous : celui qui est terminé ou celui qui va venir?

Celui qui va venir...

Et "Mary la Noire", celui qui sort?

Oui, je crois qu'il sera bien !

Etes-vous d'accord si je vous dis que Rodolphe écrit pour vous sur mesure?

L'impression que j'ai c'est qu'il écrit un peu sur mesure pour tous les co-auteurs avec qui il travaille. Il fait aussi du "sur mesure" pour moi, c'est évident. Le tout premier synopsis de "L'autre monde" n'a toutefois pas été écrit pour moi, on ne se connaissait pas encore. Ensuite je crois qu'il a modulé un peu en fonction du dossier d'illustrations que je lui ai montré. On a un petit peu conçu l'histoire ensemble et, évidemment, ça fonctionne d'autant plus.

C'est un univers dans lequel vous êtes à l'aise?

C'est en 1962 que la signature élégante de William Vance apparaît pour la première fois dans les pages du journal TINTIN. Dessinateur de bande dessinée débutant, Vance fait toutefois preuve d'une maîtrise graphique étonnante héritée de sa formation à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. De son passage dans la publicité, Vance garde le sens de l'efficacité : 30 ans après, c'est l'un des dessinateurs les plus adulés. A l'occasion de la sortie du nouvel album de XIII, voici un portrait du grand William.

Oui, parce que c'est moi qui avait demandé à faire une histoire de pirates, donc on est parti sur cette idée pour le troisième album. Les deux albums suivants vont fonctionner un petit peu comme les deux premiers albums de "L'autre monde". J'aime bien ce côté XVIII[e] siècle, c'est ce que je voulais faire donc ça correspond bien : les costumes, les ambiances avec des auberges, le bord de mer, etc... Il y a en plus un aspect assez celtique qui rappelle l'Irlande ou l'Ecosse. Et ça me plait !

Pourquoi y-a-t-il si peu de femmes qui fassent de la BD ?

C'est une question que je me suis déjà posée, mais quelle réponse donner ?

A chaque fois que les femmes font de la BD, elles réussissent merveilleusement mais il y en a très peu.

Je sais : c'est peut-être un des derniers bastions à conquérir. C'est une question de temps, ça viendra. C'est peut-être aussi une profession qui fait un peu peur parce que c'est vrai que ce n'est pas évident d'en vivre, les débuts sont difficiles alors peut-être qu'il y a des femmes qui hésitent...

Le fait aussi qu'il y a peu de femmes qui lisent de la bande dessinée ?

Je pense qu'il y en aura de plus en plus qui vont être attirées par la bande dessinée parce que c'est un moyen d'expression tellement passionnant que ça me semble évident que ce métier se féminise.

Qu'est-ce qui vous manque encore pour être complètement heureuse dans ce milieu ? Si j'étais une bonne fée et si vous me disiez : "Il me faudrait ça tout de suite et tout irait bien", ça serait quoi ?

Ce serait que cet album marche vraiment superbement bien !

C'est-à-dire ?

Que les tirages soient encore plus élevés que "L'Autre Monde". C'est bon de se dire qu'on est aimé par le plus grand nombre de lecteurs.

C'est déjà le cas...

Si ce nouvel album se vend encore mieux, si je constate qu'il y a plus de monde encore qui apprécie mon travail, c'est un encouragement formidable. Et ça me donne du courage pour continuer, tout simplement. C'est ça qui prime. J'ai sincèrement besoin de sentir que je progresse. Qui mieux que les lecteurs pourrait me le dire ? Si l'album se vend bien, si je sens que c'est apprécié, j'aurais plus envie encore de m'y remettre, je pense que je ferais encore plus de progrès. Enfin, j'espère !

D.C.

Une sérigraphie de la couverture de "Mary La Noire" sera éditée à 350 exemplaires numérotés et signés.

1995 : l'année W. Vance

Sa première série, Howard Flynn (sc. Duval, 1964), se déroule dans le milieu marin et préfigure déjà Bruce J. Hawker (sc. Duchateau, 1976). Puis Ringo (1965) permettra à Vance d'exploiter le western, au moment où un certain Giraud fait ses premières armes sur Blueberry et bien avant leur collaboration sur le cycle de Marshal Blueberry (1991) ! Fuyant la routine et la peur de s'en tenir aux mêmes personnages, Vance accepte le défi de reprendre le dessin (en 1969) d'une série à succès : Bob Morane (sc. Vernes). Il faut dire que notre homme avait eu le temps de se faire la main avec un autre personnage très "aventurier-baroudeur" (Bruno Brazil, 1967), en compagnie de Greg... Vance revient ensuite à ses premières amours (le western) et anime Rodric (1973). La découverte de l'Espagne et son intérêt pour l'art roman l'amèneront vite à la création de Ramiro (sc. Stoquart, 1974), série trop peu connue dans laquelle le dessin de Vance explose littéralement. Au sommet de son art, il se remet pourtant en question une nouvelle fois en compagnie de Van Hamme avec qui il crée XIII (1984), série que l'on considère comme culte 10 ans plus tard...

Plus illustrateur que dessinateur

"Je suis plutôt d'une nature à explorer tous les genres que j'apprécie beaucoup", avoue William Vance*. Aventure classique, fantastique, historique, policier, western (...) : ce grand dessinateur populaire a en tout dessiné près de 3 000 planches ! Un record pour un auteur qui se considère d'ailleurs plus *"illustrateur que dessinateur"** et qui n'hésite pas à utiliser ses tubes de gouache ou d'huile quand il s'agit de composer les couvertures. L'art est long, la vie est courte, dit-on : l'œuvre imposante de cet éternel jeune homme sera à l'honneur en 1995.

Préférant créer que s'exposer à la foule du public et des médias (les dédicaces et interviews sont rarissimes...), William Vance sera en effet au cœur de l'actualité : exposition au Centre Belge de la BD à Bruxelles jusqu'au 4 avril, édition d'un ouvrage sur l'auteur aux éditions Gibraltar, réédition chez Dargaud de 3 aventures de Bob Morane dessinées par Vance dans la collection Intégrale ("Atome et Brouillard"), réalisation d'une affiche du (13[e]) festival international du film fantastique, de SF et thriller de Bruxelles, réédition de Bruno Brazil (au Lombard) à partir de février avec de nouvelles couvertures et couleurs, parution du nouvel épisode de XIII ("Les 3 montres d'argent") en mars... L'année 95 sera bien l'année Vance.

F.L.B.

* CF La Lettre n°14

Connaissez-vous le titre du premier épisode de Ringo réalisé par Vance ? La Lettre de Dargaud offrira aux 100 premières bonnes réponses (offre valable jusqu'au 30-04-95) un exemplaire du magazine HOP n° 56 spécial Vance ou un ex-libris XIII réalisé par la librairie SCHLIRF-BOOK ou un agenda 95 de la même série. Envoyez vos réponses sur papier libre à : La Lettre de Dargaud, 6 rue Gager Gabillot, 75015 Paris.

Cothias et Juillard : une nouvelle vie

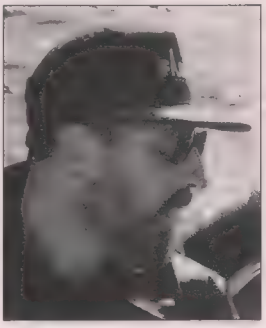
Nous avons posé les mêmes questions à André Juillard et Patrick Cothias. Si différents l'un de l'autre, mais si proches, lorsqu'il a fallu faire revivre les personnages des "7 vies de l'Epervier", en leur faisant retraverser un cycle : "Plume aux Vents" (sortie avril 95).

Patrick Cothias

De toutes les séries (les histoires) que vous avez écrites, "les 7 Vies de l'Epervier" – et maintenant "Plume aux Vents" – quelle est celle qui vous tient le plus à cœur ?

"Les 7 Vies de l'Epervier" est, bien évidemment, mon histoire fétiche dans la mesure où c'est elle (après Masque-rouge) qui m'a permis de jouer avec André Juillard. C'est elle aussi qui m'a mis le pied à l'étrier en incitant certains éditeurs à m'accorder leur affection. Je ne suis pas un ingrat, mais je ne peux pas dire, en toute honnêteté, que cette intrigue me tienne plus à cœur que les autres. Je m'investis toujours avec le même plaisir dans tous mes scénarios. Etant un peu maso, en règle générale et en particulier, mon histoire préférée est toujours celle qu'il me reste à imaginer. Cette réponse péremptoire ne prend évidemment pas en compte le facteur de la grande amitié qui me rattache à mon compère André Juillard, ni celui de l'euphorie d'avoir su séduire un grand nombre de lecteurs. Mais c'est une autre histoire et il faudrait plusieurs jours (et des centaines de pages) pour mieux la développer...

D'où vient cette incroyable facilité à écrire des histoires ?



Je pourrais vous répondre que je suis tombé dedans quand j'étais petit, mais ce serait tricher, bien qu'en définitive... Pour aborder le problème par un autre bout, je ne crois pas qu'il s'agisse d'une facilité. L'écriture est surtout une nécessité comme celle de respirer. D'un troisième point de vue, raconter des histoires est une grande aventure qui m'autorise à voyager toute la journée entre les quatre murs de ma bibliothèque avec autant de bonheur et d'excitation que lorsque je bourlinguais avec mes deux pieds. Je crois que mon "métier" (il m'a fallu dix ans pour accepter ce terme) ressemble à celui d'un plongeur en eau profonde. A celui d'un chasseur de trésor englouti dans les sombres abysses du Domaine Public (l'inconscient collectif).
Tous les matins, après mon petit-déjeuner, je me ventile avec une ou deux cigarettes pour me lancer dans une longue descente en apnée. A midi, très souvent, j'oublie même de manger. Et je ne refais surface que tard dans la soirée (en prenant tous les risques, sans respecter les paliers de décompression) pour me préoccuper de ma petite famille. L'amusant de cette affaire est que mes expéditions dans le monde des rêves contribuent à transformer ma réalité. C'est un grand paradoxe. En abandonnant cette métaphore aquatique, je voudrais ajouter que je suis toujours très surpris d'être payé pour ouvrir ma grande bouche quand tant d'autres types sont payés pour la fermer. Dans cette époque étrange où l'insécurité devient le maître-mot, où les numéros craignent pour leur matricule, mon travail est un privilège exorbitant. J'ai besoin de justifier un tel apanage en m'inventant des obligations insensées, comme celle d'essayer de ne jamais parler (écrire) pour ne rien dire. Je ne prétends pas que j'y réussis toujours mais l'erreur est humaine...

Les retrouvailles avec André Juillard ont-elles été intéressantes ?

André et moi ne nous étions jamais perdus, sauf qu'à la fin du dernier tome de nos "7 Vies", je savais qu'il était physiquement indisponible pendant quelque temps. Je me suis retrouvé un peu désemparé comme un Junky qui n'a pas sa dose d'héroïne ou un érotomane dans la chapelle Sixtine. Je ne m'attendais pas à ce que nos chemins se recroisent aussi vite et c'est la vraie raison pour laquelle je me suis permis de développer l'univers des "7 Vies" sans son intervention. Je ne regrette rien...

Où va nous emmener Ariane de Troïl ?

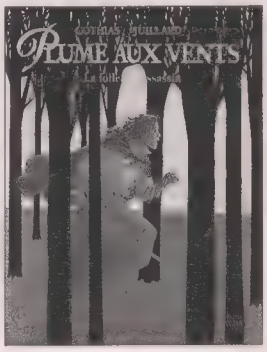
Aux quatre vents, bien sûr. D'où le titre générique...

Avez-vous été étonné du formidable succès des "7 Vies de l'Epervier" ?

Le succès des "7 Vies" – de mon point de vue partial amplement mérité – me conforte dans mon immodestie native, mais je ne suis pas dupe du facteur hasard. Chaque collaboration entre deux créateurs est une histoire d'amour plus ou moins compliquée et plus ou moins heureuse. Cette union est toujours une alchimie complexe émancipée des règles de la pesanteur (et de l'arihmétique aristotélicienne). La somme de deux talents n'est pas nécessairement toujours égale à deux. Dans le pire, elle peut frôler le zéro pointé. Dans le meilleur des cas (avec André Juillard), 1 + 1 = 10 à la puissance X...

Est-ce surtout pour cette raison que vous avez conçu la suite ?

J'ai déjà dit que j'étais un peu malheureux de la fin des "7 Vies" et, quand André Juillard est venu s'installer près de moi en Bretagne, quand il m'a gentiment confié qu'il partageait ma peine en allant même jusqu'à exprimer son désir de "ressusciter" la baronne Ariane de Troïl dont il était, comme moi, tombé amoureux fou – n'en déplaise à nos



femmes – et qu'il savait ne pas avoir touché au cœur, j'ai ressenti ce tendre aveu comme un défi. L'horrible tragédie qui clôturait le dernier tome de nos "7 Vies" était-elle inéluctable ? N'avions-nous pas été assez lâches pour laisser triompher le Destin depuis les origines ? La rencontre du Diable est bien forcée d'entraîner quelques traumatismes mais ne pourrait-elle pas, au bout du compte, se solder par une "salvation" ? Les meilleures histoires sont-elles toujours les plus tristes ? C'était un beau défi. J'ai relevé le gant et "Plume aux Vents" s'est imposé immédiatement comme le seul moyen de rassurer mon vieux pote.

A part le vôtre, quel est pour vous le duo idéal de

« EN TOUTE LOGIQUE !... ET S'IL EST VRAI QU'IL EST MORT, CE DONT JE SERAIS FORT AISE, JE NE VEUX PAS RISQUER D'AVOIR AFFAIRE UN JOUR À SA PROGÉNITURE ! »
SI C'EST PAS MALHEUREUX D'AVOIR À FAIRE DES CHOSES PAREILLES, AU JOUR D'AUJOURD'HUI !...
CE PAUVRE CHÉRUBIN N'EST MÊME PAS BAPTISÉ...

la BD actuelle ? Scénariste et dessinateur.

Sans aucune hésitation, Tintin et Milou.

Quels sont pour vous les cinq grands scénaristes actuels et pourquoi (y compris vous) ?

Shakespeare, Molière, Hugo, Dumas, Chateaubriand, car ils ne sont pas morts malgré les apparences. Dans un autre registre, j'ai aussi beaucoup d'admiration pour un américain boulimique du nom de Stephen King qui a pu rendre le fantastique populaire et qui sait si bien parler du monde de l'enfance...

A quelle fréquence allez-vous sortir les nouveautés "Plume aux Vents" et en combien d'albums allez-vous boucler ce second cycle ?

"Le contexte dramaturgique de "Plume aux Vents" est beaucoup moins fermé que celui des "7 Vies", la principale motivation d'Ariane de Troïl (et de son pauvre père, le chevalier Condor) étant de lutter contre la Fatalité (et contre la manipulation des auteurs). Ce qui pourra donner lieu à bien des surprises. J'ai aussi l'intention de créer par la suite quelques interférences avec mes trois autres séries complémentaires (Cœur-Brûlé, Ninon Secrète et le Fou du Roy, aux éditions Glénat) de manière à générer une saga énorme ayant pour toile de fond tout le XVII[e] siècle et dans laquelle on finira par découvrir les "véritables" origines du sieur Molière (mon morceau de bravoure). Pour répondre à la deuxième partie de la question, tout dépendra de l'énergie d'André Juillard. Le pauvre bougre ne dessine qu'avec sa main droite et se réserve la main gauche pour se gratter là où ça le chatouille...

Parlez-moi en quelques lignes d'André Juillard.

André Juillard est un type bourré de talents. Je l'aime énormément et je suis très fier de travailler avec lui. Il a une jolie femme qui a su lui donner une fille et un garçon, l'un et l'autre adorables, dont il use et abuse en les foutant partout dans ses bandes dessinées. Il possède également, depuis l'année dernière, une jolie maison à cinq bornes de la mienne, et qui nous permettra de nous voir plus souvent. Il est un timide et a parfois du mal à exprimer la force de ses sentiments mais cette timidité fait partie de son charme. Il l'a d'ailleurs prouvé dans l'album en solo (lire le Cahier Bleu) qui lui a valu l'Alph-Art du meilleur album au salon international d'Angoulême 95. A ce sujet, je dois avouer avoir éprouvé quelques frissons car sa nomination (puis son couronnement) pouvaient être perçus par ma rustre personne comme une injure à notre collaboration. Tel que je me connais (teigneux comme un jaloux), j'aurais été capable de lui faire la gueule bien qu'il ne soit absolument pas responsable de cette situation. Heureusement, le jury a songé à me guérir de ma parano en m'accordant l'Alph-Art du meilleur scénario (lire le Lièvre de Mars). André Juillard et moi, nous sommes retrouvés ensemble sur le podium, comme dans la vie réelle. Ce qui m'a permis d'être très content pour lui. Depuis, je crois en la justice de mon pays (c'est une plaisanterie).

DC

Photo : Rita Scaglia

André Juillard

De toutes les séries que vous avez dessinées, "Les 7 vies de L'Epervier", et maintenant "Plume aux Vents", qu'elle est celle qui vous tient le plus à cœur ?

Plume aux Vents !

D'où vous vient cette incroyable facilité à dessiner des histoires ?

Je n'ai pas de facilité à dessiner des histoires, mais j'aime ça, ce qui me permet d'accepter le travail qu'il faut pour le faire.

Les retrouvailles avec Cothias ont-elles été intéressantes ?

Il n'y a pas eu de retrouvailles puisqu'il n'y a pas eu de rupture...

Où va nous emmener Ariane de Troïl ?

Pour le moment en Amérique, à la recherche d'un père qui n'a pas réellement envie de se laisser retrouver...

Avez-vous été étonné par le formidable succès des "7 vies de l'Epervier" et est-ce surtout pour cette raison que vous avez conçu la suite ?

Je suis toujours étonné de vivre de ce métier merveilleux et d'y faire encore des projets avec enthousiasme, des projets comme "Plume aux vents" par exemple.

A part le vôtre, quel est pour vous le duo idéal de la BD actuelle ?

Boucq & Boucq.

Quels sont pour vous les cinq grands dessinateurs actuels et pourquoi (y compris vous) ?

5 c'est trop ou trop peu. Je n'en citerai donc qu'un parce que justement je ne sais pas trop pourquoi, il me plaît : Tardi me plaît, c'est tout.

A quelle fréquence allez-vous sortir les nouveautés "Plume aux vents" et en combien d'albums allez-vous boucler ce second cycle ?

Ce cycle devrait comprendre 3 albums, peut-être 4. Après on verra...

Parlez-moi de Cothias en quelques lignes...

Patrick est expansif, enthousiaste, démonstratif, volubile, impulsif, écorché, imaginatif, etc. Tout ce que je ne suis pas. Il était donc inévitable que nous nous rencontrions et impensable que nous nous perdions...

D.C.

Le nouvel album de Percevan arrive :

"La table d'Emeraude", 3e acte d'une trilogie (très) attendue

Après une (trop) longue absence, deux des auteurs de Percevan, Philippe Luguy et Jean Léturgie, s'expliquent autour de la table (d'émeraude, bien sûr).

J.L.: Cela a été une longue aventure. Les albums auraient dû paraître à raison d'un par an et puis une multitude de problèmes s'est abattue sur nous et nous n'avons pas pu respecter le rythme prévu, ce dont nous nous excusons auprès des lecteurs de Percevan.

P.L.: Nous ferons mieux la prochaine fois ! J'en suis déjà à dix pages !

J.L.: Pourvu que ça dure... Circonstance atténuante : Luguy a donné le meilleur de lui-même sur cet album.

P.L.: J'avais envie d'aller plus loin. Ça fait ça à chaque album. Là, j'ai essayé de casser mes tics par rapport à la mise en pages, à la mise en images.

J.L.: Tout ce temps nous aura permis de faire évoluer l'histoire, d'approfondir certaines choses. La fin a changé. Anne-Marie Ducasse, la coloriste, n'a pas dû s'amuser tous les jours...

P.L.: Elle a eu beaucoup d'angoisses, mais elle a fait un travail magnifique ! Je pense à la séquence de la bataille des mages ou à la présence de la pluie. Je voulais qu'elle soit présente, prenante.

Certains trouvent un cousinage entre les jeux de rôle et Percevan...

J.L.: Les jeux de rôle sont une quête et on retrouve effectivement ce thème dans Percevan, celui du Bien contre le Mal aussi.

P.L.: Dans les séances de dédicaces, beaucoup de lecteurs qui sont des amateurs de jeux de rôle, me disent : on se sert de Percevan pour recréer nos propres histoires.

Numa Sadoul a été le premier à signaler votre parenté avec Tolkien.

P.L.: Exact et je ne m'en étais pas aperçu, parce que je ne

connaissais pas Tolkien ! Je l'ai lu après et j'ai réalisé qu'il avait en grande partie inventé l'univers que je croyais être en train de créer, ce qui prouve qu'on n'invente jamais rien. Au mieux, on trouve une sauce un peu différente.

Vivement les méchants

Comment travaillez-vous tous les deux ?

P.L.: Jean sait qu'il y a des cho-

Un nouveau mariage à célébrer :

Goudard et "sa parisienne" enfin réunis !

Quand Jackie Berroyer et Jean-Pierre Gibrat ressuscitent "Goudard et la Parisienne", c'est la plus drôle saga des amours débutantes qui revit !

Un des ces jours, Jackie Berroyer et Jean-Pierre Gibrat s'attelleront à un "Goudard et la Parisienne" inédit. Du moins, c'est ce qu'ils promettent quand le soir descend à pas menus sur la ville et que les alcools déboulent, à pas pressés, sur la table où ils ont fêté, autour d'un dessin, les noces de leurs personnages.

Photo Rita Scaglia

Il faut d'abord que Berroyer, journaliste, acteur, écrivain, scénariste, devenu le fameux "Jackie" de Nulle part ailleurs, sur Canal + et l'éditorialiste de LIBE, le lundi, finisse sa conquête des mass-média et remplace Daniel Fillipacchi.

Il faut aussi que Gibrat termine la mise en couleurs des pages d'une nouveauté (sur scénario de Daniel Pecqueur) qui ouvrira le bal de la collection "Long Courrier" que Dargaud lancera au début de 1996. Jackie Berroyer, c'est l'observation, l'humour caché derrière l'œil qui veut faire croire qu'il dort et, brusquement, la réplique siffle, le mot allume, la phrase désarçonne. C'est aussi une enfance dans l'Est, du goût pour la musique, quelqu'un qui dit "J'ai envie de me mettre à tout ce que je ne connais pas", qui blague au sujet de sa notoriété : "Je suis comme le charcutier du village, les gens me hèlent dans la rue : "Eh, Canal +, viens-là, viens par-là !", et qui aime bien cet écrivain égyptien qui a passé toute sa vie dans une chambre d'hôtel à Saint-Germain-des-Prés.

Jean-Pierre Gibrat, c'est autre chose. Encore plus de réserve, un sourire de guingois, une manière soigneusement étudiée de jouer les "paysans" à la ville. Du goût pour la musique aussi. Pour les longs monologues que bousculent, soudain, des blagues ramassées. Et un amour fou du dessin, de la couleur.

ses que j'aime dessiner et il a tendance à me caresser dans le sens du poil et moi, je lui renvoie la balle. Je suis rêveur, imaginatif et débridé, lui est plus concret et il remet les barrières là où il faut.

Percevan, c'est du fantastique, de l'humour et...

P.L.: ...de l'aventure aussi et on peut même dériver vers la science-fiction. On l'a fait à la fin de "La table d'émeraude", en adressant un clin d'œil à la SF des années cinquante.

Il y a de vrais méchants dans Percevan?

J.L.: Oui et ça ne va pas s'arranger!

Vous dites ça avec un sourire gourmand...

J.L.: Oui, car je regrette qu'en bande dessinée, on n'ait pas davantage de méchants comme il y en a au cinéma.

P.L.: Le problème, c'est peut-être moi. J'ai du mal à les dessiner, peut-être parce que je suis plutôt un type gentil. Même si, bien sûr, il m'arrive de piquer des colères, je recherche plutôt le côté positif de l'être humain.

Vous suivez l'actualité?

P.L.: Oui et la sauvagerie de l'homme continue à me bouleverser, mais, instinctivement, je dois la refuser et du coup mes méchants n'ont pas la vraie gueule de l'emploi. Il faut que je me viole pour y arriver.

Si vous faisiez du cinéma, quel genre de rôle vous donneriez-vous?

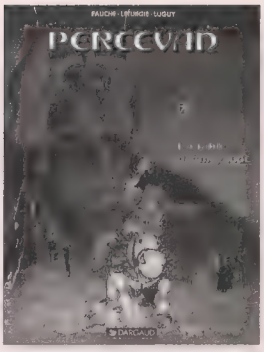
P.L.: Pas de méchant, peut-être de sadique... Le mec qui a une bonne bouille sympa et qui, par derrière...

Comme un rêve

Comment voyez-vous les choses pour la suite, justement?

J.L.: En ce moment, je cherche à creuser davantage le caractère des personnages. En bandes dessinées, on ne le fait pas assez et on perd des points par rapport à la crédibilité de l'histoire. Si on prend les contes pour enfants, les personnages qui font peur, font vraiment peur.

P.L.: Pour le prochain bouquin qui, je le note au passage, ne portera pas le titre annoncé en quatrième de couverture de "La table d'émeraude", j'ai déjà esquissé six nouveaux personnages que j'ai proposés à Jean. Je pense que l'un d'eux aura les traits de Gilles Chaillet*. L'histoire se déroulera à la montagne et, en ce moment, j'essaie de transmettre à Jean ce que je ressens par rapport à la montagne afin qu'il voit bien ce dont j'ai besoin pour m'éclater au niveau graphique. A une époque, je faisais des aquarelles pour qu'il puisse mieux visualiser les lieux où je souhaitais voir l'action se dérouler. Ça a été le cas, par exemple, pour "Le pays d'Aslor". Ce que j'aimerais aussi, c'est que Jean parvienne à ce que les personnages ne s'expriment pas tous de la même manière. Quand tu prends des gens dans la vie, personne ne parle de la même façon. Chacun a sa manière d'assembler les mots.



Une admiration en B.D.?

P.L.: Astérix, bien sûr! Pour la fusion qui existait entre Goscinny et Uderzo. Hergé, Franquin aussi et puis Disney, avant la période industrielle. Chez eux, il y a le talent, l'habileté, mais pas que cela. Ils travaillent également avec leur tête. Pour ma part, à chaque fois, j'essaie de sortir le maximum. Je ne dis pas que j'y parviens, car on est toujours en deçà de son imagination. C'est un peu comme un rêve. Là où tu reçois ta récompense, c'est lorsque des lecteurs ont l'air heureux de découvrir ta série et que tu te dis que même inachevés, tes rêves atteignent leur cible.

G.V.

* L'auteur de Vasco (éd. Le Lombard)

Notre Valérie d'amour

Leurs deux personnages, "Goudard" (prénom David) et "La Parisienne" (prénom Valérie), sont nés dans les années quatre-vingts. Le premier chez le professeur Choron, dans B.D., un hebdo grand format qui avait belle allure; la seconde, dans PILOTE, un mensuel qui n'était pas mal non plus. Après une aventure solitaire de Valérie dans les pages de ce magazine fin 1982, Goudard la rejoignit (en vacances) dans le récit suivant. Un autre suivit, les montrant dans leur vie quotidienne de couple avec bébé.

Dans les années quatre-vingt-dix, Goudard et sa compagne, pourtant de plus en plus appétissante (sacré gaillard, ce Gibrat!) disparurent du paysage bédéiste. Il est vrai qu'alors l'artillerie éditoriale tonnait (en 91, 765 nouveautés) et on n'avait vraiment pas de

temps à perdre avec des récits en demi-teintes, aux réjouissants dialogues et "aux dimensions psychologiques très fines", comme le note l'excellent co-auteur du "Dictionnaire Larousse de la B.D.", Patrick Gaumer. Il fallait du sang, du sexe, de la violence et des séries "comme papa". Cette disparition plongea dans la mélancolie toutes les âmes sensibles qui avaient lu cette saga du flirt et croisé ces deux amoureux d'avant le SIDA.

L'un d'eux, l'écrivain Patrick Cauvin* a si bien résumé ce que nous ressentions que nous avons fait figurer son texte au dos de l'album "Goudard et la Parisienne" que Dargaud propose ces jours-ci en librairie. Extraites de cette post-face, ces quelques lignes: "Un mot me vient à relire ces pages (il est bien détérioré le pauvre, il ne fait plus recette), c'est celui de fraîcheur... Je ne sais pas non plus d'où elle naît... du papa si dépassé, de maman si soumise, des copains si couillons... Il y a dans cet univers une gentillesse sans illusions bien jubilante..."

C'est pour consoler le Cauvin* (et ses frères en nostalgie, ainsi que les lecteurs plus jeunes) que Dargaud réédite ces jours-ci, en un seul bouquin de 140 pages, les trois aventures de Goudard et la Parisienne.

Vous verrez, ces trois volumes réunis en un seul ne forment qu'une seule savoureuse comédie. C'est si vrai que Patrick Cauvin*, encore lui, a décidé, cette fois en sa qualité de conseiller à la fiction sur France 3, d'en demander une adaptation télévisuelle aux deux auteurs. A croire qu'il est vraiment amoureux de "La Parisienne"! On le comprend.

G.V.

* Il publie ces jours-ci, chez Albin-Michel, "Villa Vanille", un gros pavé romanesque se déroulant à Madagascar durant la révolte de 1947.

Pellerin : Sur les traces de Charlier

Patrice Pellerin sort chez Dupuis le 2e tome de "L'Epervier" – sans rapport avec le cycle des "7 vies de l'Epervier" – et relance un genre un peu oublié, celui de la BD de corsaires et de flibustier. Gros plan sur un auteur qui a débuté dans le métier aux côtés de Pierre Joubert et de Jean-Michel Charlier.

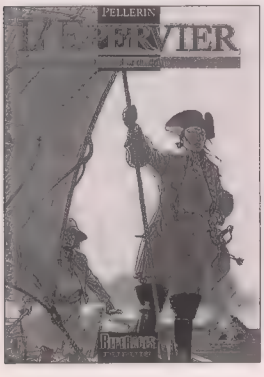
Photo : D. Burlez

Vous avez terminé le premier tome de "L'Epervier" 3 ans avant sa parution l'an dernier. Pourquoi un tel décalage ?

Il a été retenu chez l'éditeur pour me permettre de terminer le suivant. J'ai fait beaucoup d'illustrations entre temps, ce qui explique le délai.

Vous dénoncez donc votre réputation d'auteur "lent" ?

Je fais beaucoup de choses que les gens ne connaissent pas. Ma réputation est peu usurpée. Il faut dire aussi que dans mes BD je fais tout. Cela prend automatiquement un temps fou : 3 mois de scénario, une année de dessin et 4 mois de couleurs... Le travail est trop précis dans la documentation pour aller plus vite.



La reconstitution est importante pour vous ?

Oui, car j'ai fait énormément de dessins d'Histoire auparavant. Le 2e tome de "L'Epervier" est mon 52e livre publié ! J'ai des milliers de dessins derrière moi.

Cela explique sans doute la maturité de votre style ?

Sans doute ! Même si cela n'est que ma 4e BD, j'ai des milliers de dessins derrière moi. Mon premier livre, "Un signe de piste" est paru en 77. C'était à l'époque où j'habitais chez Pierre Joubert.

Vous comptez vous consacrer davantage à la BD aujourd'hui ?

J'ai toujours voulu en faire. C'est ma rencontre avec Joubert qui m'a fait dévier vers l'illustration et m'a permis d'essayer toutes sortes de techniques. C'est grâce à Giraud et Charlier que j'ai pu rentrer dans le monde de la BD en reprenant Barbe-Rouge. "L'Epervier" en est un peu l'héritier.

N'est-ce pas un peu désuet aujourd'hui de faire une série d'aventures avec des pirates ?

Non, je ne pense pas. S'il y en a si peu, c'est parce que c'est très long à dessiner. Quand Hermann a voulu faire le story-board du film "Pirates" de Polanski, il a arrêté au bout de quelques pages. Les dessins de bateaux sont interminables. A l'époque de Hubinon, il n'y avait pas de documentation sur le sujet. Bourgeon n'a pu faire "Les Passagers du Vent" qu'après la sortie d'un monument qui s'appelle "Le vaisseau de 74 canons" de Jean Boudriot, archéologue naval. Sans ce bouquin, il n'aurait pas pu faire sa série, ni moi non plus. C'est une vraie bible.

J'ai des milliers de dessins derrière moi

Vous êtes pourtant peu à traiter ce sujet.

Quand "Pirates" est sorti, Charlier a voulu monter l'adaptation de "Barbe-Rouge" au cinéma. Les devis ont été faits et il s'est avéré que c'était trop coûteux. Tandis qu'en BD on peut faire rêver à moindre coût.

La marine est-elle une passion ?

Il se trouve que lorsqu'on me propose de dessiner sur ce sujet, ça m'intéresse. Au début par exemple, je n'avais même jamais lu un "Barbe-Rouge", à part "L'Ile de l'homme mort" qui est pour moi le meilleur. Cet univers est vraiment passionnant. C'est un genre à part entière tout comme le western, la SF... Et dans ce domaine, il y a plein de choses qui n'ont pas été traitées. Les 3 premiers épisodes de "l'Epervier" sont ce que j'appelle des aventures côtières. Puis il ira vers la Guyane.

Vous semblez lié à cette région ?

J'y fait des fouilles archéologiques sur l'époque coloniale. J'ai fait des reconstitutions, des découvertes et la suite de "l'Epervier" se passera là-bas. Je les utiliserai comme documentation. Elles sont si récentes qu'aucun livre n'en fait encore mention.

Vous prévoyez vos scénarios à long terme ?

Il y a un premier cycle de 5 ou 6 albums. Si après j'ai toujours la pêche, je continuerai.

C'est une façon de poursuivre l'univers de "Barbe-Rouge" ?

Un peu. On m'avait bien sûr proposé de continuer la série, mais je me suis rendu compte que ce qui m'intéressait surtout, c'était de travailler avec Charlier. Sans lui ce n'est plus pareil. En même temps l'univers de la mer et des pirates me plaisait. Et pourquoi ne pas utiliser en plus tout le matériel accumulé ? C'est comme cela qu'est né "L'Epervier". Et si Yann a un peu le caractère d'Eric, je compte peu à peu corriger l'image afin qu'il soit un vrai corsaire, beaucoup plus dynamique. Dans mes schémas de narration, j'aime bien partir d'une idée classique et la tordre. Les bons et les méchants ne sont plus ceux qu'on croit.

C'est à l'opposé de Charlier ?

J'aime bien mener les lecteurs en bateaux (!), jouer sur les mensonges. Ce type d'histoire, c'est du feuilleton. "L'Epervier" est une BD d'action.

Ne vous sentez-vous pas atypique chez Dupuis ?

C'est vrai qu'il y a un gros décalage avec le reste du journal de SPIROU, mais c'est un peu un retour à la tradition quand l'hebdo était très varié. Si j'avait été chez Glénat, j'aurais été noyé dans la masse.

Vous ne vous sentez pas dans cette école VECU ?

Pas trop ! Même si mon dessin rappelle celui de Juillard ou de Bourgeon. Après tout il n'y a pas tellement de façons de faire du dessin classique. Et puis je me sens très influencé par des illustrateurs comme Carl Larsson, Fraletta ou Mucha. Sans parler de tous ces peintres du XVIII[e] que j'adore, Chardin, Vernet, Ozanne...

Vos personnages de marins ont des visages incroyables. Vous travaillez d'après photo ?

Oui, bien sûr. Ça date de l'époque Charlier. Je me souviens avoir pris pour modèle de Baba un copain noir de 2,10 mètres, pour le rendre crédible. Charlier le décrivait comme un colosse mais Hubinon ne l'a jamais dessiné comme ça. Du coup, quand il arrête un canon avec ses bras, on n'y croit pas. Pour ces trognes de marins, il suffit de descendre dans le métro, de prendre des photos de tous les clodos et vous les avez vos marins !

Comptez-vous féminiser un peu cet univers de pirates traditionnellement masculin ?

Mes personnages féminins vont être de plus en plus importants. Et j'ai trouvé un moyen tout à fait historique d'introduire les femmes dans les bateaux.

Vous semblez soucieux du contexte historique ?

Sur les 2 premiers tomes, il n'y a pas de contexte historique très précis. Tout au plus sait-on que c'est situé vers 1740. Il n'y a pas de personnages historiques réels mis à part le peintre Nicolas Ozanne que je montre enfant. Ce n'est pas un cours d'histoire, mais tout ce qui concerne les décors, les costumes, l'architecture et l'armement, c'est le plus juste possible.

Mais seuls les érudits peuvent s'en rendre compte, non ?

Qui va savoir que c'est vrai ? Ce qui est intéressant c'est que ce sont des choses qu'on n'a pas coutume de voir. Cela doit être le fond de l'histoire, un petit plus pour ceux qui reliront l'album et se pencheront sur les dessins. Mais je ne veux pas que ce soit au premier plan et je me refuse par exemple à mentionner "authentique" avec un astérisque toutes les trois cases, comme je le faisais dans les "Aigles décapitées" ou comme le faisait Charlier.

Vous le citez très souvent. Quel souvenir gardez-vous de lui ?

Un souvenir extraordinaire. J'ai toujours considéré mon travail avec lui comme une chance. Je ne parle pas des ventes d'albums mais de mon plaisir à travailler avec mon scénariste préféré. Quand nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes découvert des goûts communs pour les feuilletons par exemple. Nous étions tous les deux fous de Michel Zévaco. Les descriptifs de Jean-Michel étaient d'ailleurs du plus pur style Zévaco. Nos références cinématographiques étaient également les mêmes pour "Barbe-Rouge", "L'île au trésor", "Moonfleet"... Charlier m'a appris l'importance du scénario.

Vous lui devez votre rôle de scénariste aujourd'hui ?

Sans aucun doute ! Il m'a appris l'importance du scénario. Aujourd'hui, je préfère passer plus de temps sur l'histoire car c'est ce qui va fidéliser les lecteurs. Sur le premier album, j'ai travaillé en feuilletoniste à la manière de Charlier. Aujourd'hui, j'ai besoin que tout soit déterminé, calibré pour les 46 planches de l'album.

C'est une priorité ?

Le plus important pour moi est de savoir dans quel état je laisse le lecteur à la fin de l'album. Donner envie de lire la suite mais sans faire une fin trop crispante. Je ne veux plus laisser mon héros suspendu dans le vide comme je l'ai fait trop souvent.

Renouvellerez-vous votre expérience de "simple" scénariste comme dans "Les aigles décapitées" ?

Pas pour l'instant. J'aime trop le travail de dessinateur et de coloriste pour m'en priver. Cela me permet de travailler sur la même série sans m'emmerder. Pour "Les Aigles", tout était prévu dès le départ : je savais que je ne ferais que trois albums. D'ailleurs, j'aime beaucoup Kraehn avec qui je suis très lié. Je trouve qu'il a acquis une étonnante maturité. Et c'est un excellent scénariste.

Ne craignez-vous pas une certaine confusion entre le titre de votre série et celui des "7 Vies de l'Epervier" ?

CRÉNOM, CAP'TAINE, VOUS AVEZ ÉTÉ FORT SUR LE PARFUM !
JE PASSE DANS LA LETTRE DE DARGAUD, CAROFF !... TU VOUDRAIS QUAND MÊME PAS QUE JE SENTE LA MARÉE.
- Pellerin 95

Le titre original était "Le Seigneur des Tempêtes". Mais Dupuis a eu peur d'être accusé de plagiat par l'éditeur de Loup Durand qui a sorti un bouquin sous ce titre-là. S'ils ont proposé "L'Epervier", c'est que mon personnage est inspiré par un brigand breton qu'on appelait "L'Epervier de Crozon". En Belgique, la série de Juillard est moins connue qu'ici. Là-bas, la référence serait plutôt du côté de "L'Epervier bleu", de Sirius. Et puis les fans de la série auraient plutôt tendance à dire "Les 7 Vies..." que "L'Epervier" !

CF & BPY

SORTIE EN AVRIL

PIN-UP T.2

Par Yann et Berthet

NABUCHODINOSAURE T.5

Par Herlé et Widenlocher

Publicité

Laurent Galmot, éditeur chez Vents d'Ouest

Ancien libraire spécialisé, responsable éditorial chez Vents d'Ouest, créateur de l'atelier "la Griffe" et générateur de multiples projets : Laurent Galmot est notre invité.

Comment cette passion de la bande dessinée est-elle arrivée ?

En lisant PILOTE, SPIROU et PIF GADGET ! Dans ce dernier, ma série préférée était "Captaine Apache". Dans SPIROU, c'était "Gil Jourdan" et bien sûr "Spirou et Fantasio". Par contre, j'étais totalement indifférent à l'égard des "petits formats" et des comics américains, façon "Strange"... PILOTE était, je crois, ma lecture favorite. J'étais fasciné par le côté "équipe" de dessinateurs ; je lisais tout ce qui les concernait et, plus tard, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt tout ce qu'ils ont fait, les uns et les autres, dans L'ECHO DES SAVANES, METAL HURLANT ou MORMOIL...

Vous avez tout d'abord été libraire avant d'être éditeur.

Oui. Sur un coup de tête. Un pari. Etudiant, je passais mon temps dans les librairies. Mes copains m'ont alors dit que le plus simple serait que je sois moi-même libraire. J'ai dit "chiche" ? Et voilà ! C'est comme ça que tout a démarré !... Le pari avait été fait le 31 décembre 81, j'ai ouvert "Graffitti" en avril 82...

Où cette librairie était-elle située ?

A Cholet.

Et quels étaient vos objectifs ?

Le premier objectif a été de s'amuser ; le second d'embaucher une personne par an ; ce qui voulait dire créer assez de travail et rentrer suffisamment d'argent pour supporter ces nouvelles charges.

Ça a marché ?

Tout à fait ! Au bout de 7 ans, on s'est effectivement retrouvés à 7, avec 2 librairies, un atelier d'encadrement et beaucoup de travail en extérieur.

Un bilan donc positif ?

Absolument ! Une formidable expérience et d'excellents souvenirs. On avait trouvé des façons nouvelles de travailler avec nos clients : on leur prêtait des bouquins ; s'ils ne leur plaisaient pas, ils les ramenaient. Ils ne les payaient que s'ils leur avaient plu ! Et d'années en années, on observait l'évolution de leurs goûts : tel album qui leur avait déplu en 83 les enthousiasmait 2 ans plus tard ! C'était ça, en fait, notre job : faire évoluer, "éduquer" leurs goûts.

Libraire, c'est un des plus beaux métiers qui soit !

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur le travail et le rôle du libraire ?

Je le dis sérieusement ! Encore faut-il que la part "éducative" et passionnelle du métier ne soit pas totalement – ou presque – bouffée par tout ce qui est gestion, bagarres avec le

banquier, engueulades avec les diffuseurs, les éditeurs et les transporteurs ! Libraire : c'est un des plus beaux métiers qui soit ! Le vrai travail du libraire, c'est en fait de trouver l'adéquation entre un livre et un lecteur, de donner à celui qui entre dans votre magasin le bouquin qu'il cherche mais qu'il ignore ! Encore faut-il qu'il ne soit pas étranglé par dix mille choses et qu'il ait toujours envie de faire partager ses passions et ses coups de cœur à ses clients.

A la fin des années 80, vous êtes passé de la librairie à l'édition. Comment s'est fait ce glissement ?

Par les auteurs ! Je connaissais un certain nombre de dessinateurs – comme Vincent Hardy ou les gens d'Asylum – et ceux-ci avaient assez souvent des problèmes de "communication" avec leur éditeur qui était Vents d'Ouest. Alors, régulièrement, je prenais mon téléphone et j'appelais l'éditeur pour tenter d'arranger les choses. Jusqu'au jour où celui-ci m'a dit : tu te figures que tout est simple ! Viens donc voir sur place, tu comprendras comment les choses se passent en réalité... ce que j'ai fait ! Je suis venu voir comment ça se passait à Vents d'Ouest. Et j'y suis resté ! D'abord j'ai travaillé pour eux une semaine par mois, puis deux, puis trois, et finalement j'ai lâché la librairie...

Comment définissez-vous vos fonctions actuelles ?

J'essaye d'être le plus en amont possible par rapport aux projets, et le plus près possible du principe créatif des auteurs : mon job, c'est ça, aller gratter dans la tête des scénaristes et des dessinateurs en fonction de tout ce qu'ils sont, de leur passé, de leur culture, de leur goût, de leurs amours, de leur façon de vivre ! Travailler en amont présente également l'avantage d'éviter de situer les rapports auteurs-éditeurs sur le seul mode binaire : j'aime-j'aime pas / je prends-je prends pas. Avec moi, le "oui" total est aussi rare que le "non" définitif ! Je suis un peu le chaînon manquant entre le fouilli qui traîne dans la tête de l'auteur et les listings de l'éditeur et de la comptabilité !

Comment travaillez-vous avec vos auteurs ?

D'abord en les faisant se dévoiler, que je sache qui ils sont réellement ! Les gens généralement vous abordent façon iceberg : ils cachent l'essentiel d'eux-mêmes. Il y a juste un petit bout de rien – un projet – qui apparaît, tout le reste est caché, enfoui... Moi, j'ai besoin de connaître la personne qui est en face de moi. C'est en connaissant mon interlocuteur que je suis capable de me rendre compte s'il est mûr ou non, et quel potentiel il renferme en lui. Mais une chose est sûre, c'est que je ne pourrais pas travailler avec quelqu'un que je n'aime pas, quelqu'un pour qui je n'aurais pas d'estime...

Je ne pourrais pas travailler avec quelqu'un que je n'aime pas.

Vous avez également l'image de l'"homme qui va chez les auteurs".

C'est vrai. Je passe ma vie à traverser la France et la Belgique ! Parce que ça me semble capital de voir comment vivent les auteurs ! Ça rejoint directement ce que je disais précédemment. En voyant les gens chez eux, dans leur environnement naturel, la part de bluff est bien réduite et ça me permet de comprendre quels sont les éventuels problèmes dans lesquels ils s'embourbent ! Ça peut permettre d'intervenir avant le drame total, ça permet souvent en tout cas de démêler des quiproquos et de "remettre les pendules à l'heure" ! Il y a également, dans le fait de recevoir des auteurs toujours derrière son bureau, un côté rapport maître-élève pas vraiment agréable ni satisfaisant...

Comment définiriez-vous le positionnement éditorial de Vents d'Ouest ?

Il y a plusieurs politiques éditoriales chez Vents d'Ouest, donc plusieurs directions. Jacky Goupil travaille davantage sur des projets de concepts, c'est-à-dire des idées qui viennent de l'éditeur, celui-ci passant ensuite commande aux auteurs. Il y a également un secteur qui s'articule davantage sur ce qui est cinéma, photo, archives. Pour ma part, je m'occupe exclusivement de la bande dessinée. Pour permettre au lecteur de s'y retrouver, j'essaye, par le biais des labels et des collections, de cloisonner un peu la production selon les domaines et les genres : l'aventure, le policier, le quotidien, le fantastique...

Seriez-vous susceptible d'effectuer un travail analogue pour un autre label éditorial ?

A la condition que ça ne fasse pas doublon avec ce que je fais pour Vents d'Ouest, oui. J'ai du reste quelques projets de ce côté-là. Des projets concernant notamment le livre illustré, domaine qui actuellement n'intéresse pas Vents d'Ouest.

Vous avez déjà créé une structure éditoriale indépendante ?

Qui s'appelle "La Griffe" ! En effet... Mais c'est une toute petite structure, une association "Loi 1901" qui permet, à travers un travail extrêmement artisanal, de faire des choses que les grosses maisons ne peuvent pas faire. Et puis j'avais sacrément envie d'aller traîner dans les imprimeries, de toucher le papier et de sentir les odeurs d'encre. On vise en fait un tout petit public, on réalise des bouquins très grand format, en noir et blanc, tirés à 1000 exemplaires ; le premier a été "Ex-Voto" de Rabate, le second qui va sortir fin 94, sera le tome 3 du "Soleil des Loups" de Qwak. D'autres projets se précisent... Mais ce qui nous tient à cœur, c'est d'insister, via le noir et blanc, sur le côté "arraché", l'aspect "coup de griffe" du trait...

Quel regard portez-vous sur l'état actuel de l'édition bande dessinée et sur la production d'albums de ces dernières années ?

Je dirais qu'il y a toujours autant de bonnes choses, mais que ça devient de plus en plus difficile, pour le lecteur, de s'y retrouver ! Les bons albums sont perdus parmi les "albums-leurres" qui occupent une place trop importante chez les libraires qui ne sont là que pour permettre à certains éditeurs d'occuper de la surface ou de calmer leur banquier et qui risquent à moyen terme de dégoûter tout un public de la bande dessinée.

Quelle représentation avez-vous de l'avenir, le vôtre, et celui de la bande dessinée ?

Tant que la chose m'amusera, que des auteurs et des financiers me feront confiance, je continuerai dans ma voie actuelle. C'est un job parfois dur, mais totalement passionnant ! En ce qui concerne l'avenir de la bande dessinée, j'ai un petit peu peur que l'on parte sur une forme d'édition "à deux vitesses". Que les grosses boîtes et les gros tirages soient de plus en plus gros, que les petites boîtes et les petits tirages soient de plus en plus petits ! La créativité n'y perdra pas forcément dans la mesure où les petits éditeurs innoveront de plus en plus et seront obligés de faire surgir de nouvelles formes de narration ou d'esthétique. Reste à espérer que les gros éditeurs reprendront à leur compte les trouvailles des petits et prendront le risque de les publier et de les imposer au public...

R.

Nikita Mandryka : Du concombre à la peinture

Rédacteur en chef de L'ECHO DES SAVANES, puis de CHARLIE, créateur du célèbre "Concombre Masqué" et lauréat 94 du Grand Prix du Salon d'Angoulême, Nikita Mandryka a néanmoins décidé d'abondonner la bande dessinée pour se consacrer à la peinture. Vous avez dit bizarre ?

Il y a un peu plus d'un an, vous avez reçu le Grand Prix de la Ville d'Angoulême. Qu'est-ce que cette distinction vous a apporté ?

D'abord un grand plaisir ! Cela fait 25 ou 30 ans que je fais de la bande dessinée et aucun de mes albums n'avait jusqu'alors, à Angoulême, reçu la moindre récompense... Ça m'a amené aussi, en tant que Président du Salon, beaucoup de responsabilités... et de boulot !

En quoi consiste le travail d'un Président ?

En pas mal de choses ! Je n'ai toutefois pas voulu m'occuper de l'exposition me concernant : j'aimais mieux ne pas intervenir dans les choix des concepteurs. Une bonne exposition, comme une bonne bande dessinée, se fait quand on est libre... En fait, mon travail a surtout consisté à répondre aux journalistes...

Au niveau éditorial, cette nomination ne vous a rien apporté ?

Si, si. Grâce à ce coup de projecteur, plusieurs éditeurs ont eu envie de publier certaines bandes dessinées encore inédites ou oubliées. Z'Editions a sorti "La Horde" et des inédits du Concombre et P.T. Production a repris en album des choses publiées dans SPIROU. Ce "Grand Prix" m'a également été très utile dans la mesure où il m'a permis de voir plein de choses et de gens. En tant qu'observateur. Comprendre comment vont les choses, comment va le monde, comment ça se passe... Tout ça, ça m'amuse beaucoup !...

Vous avez parlé de reprise en albums de "La Horde" ou des "Animaux". Mais il s'agit là de planches déjà publiées. Est-ce qu'on vous a commandé des créations, de l'inédit ?

Non. En fait, je suis dans la même situation depuis 10 ou 15 ans : aucun éditeur ne veut ce que je fais. Lorsque j'ai arrêté de m'occuper de CHARLIE, j'ai fait 7 projets de bandes dessinées que j'ai présenté partout et dont personne n'a voulu. Plus tard, lorsque j'ai repris le Concombre chez Dupuis, j'ai réalisé deux nouveaux projets qui sont restés sans suite. Mon dernier projet en date, je l'ai de moi-même abandonné il y a quelques mois...

Le concombre masqué par Mandryka

Explication ?

Ce que je fais n'est pas très commercial et se vend peu. Fut un temps, il était encore possible de publier des albums "petit public" comme les miens. Aujourd'hui, la situation économique étant plus difficile, plus aucun éditeur ne veut prendre ce risque ! C'est plus facile pour un jeune de convaincre un éditeur : lui, on ne sait jamais, ça peut marcher. Moi, on sait dès le départ que ça ne marchera pas ! (rires). Ce que je fais n'est pas très commercial et se vend peu !

Comment réagissez-vous à cette situation ? En souffrez-vous ?

J'en ai souffert, c'est vrai. Puis je m'en suis fait une raison... En fait, j'ai pris de plus en plus de distance vis-à-vis de la bande dessinée. Avec le dernier album paru chez Dupuis, j'ai clos l'univers du Concombre. Tout ce que je souhaite maintenant, c'est que les titres épuisés – initialement parus chez Dargaud – soient réédités. Ce que s'apprête à faire Z'Editions. Pour le reste, ma préoccupation principale aujourd'hui, c'est la peinture...

Un peu paradoxal pour un Grand Prix d'Angoulême, non ?

Tout à fait ! Absurde, même ! Pendant toutes les années où je faisais de la bande dessinée, années durant lesquelles les prix auraient représenté pour moi un sacré encouragement : rien... Et c'est maintenant, alors que j'ai cessé d'en faire, que je reçois cette étonnante distinction. Le monde n'est je crois qu'un gigantesque malentendu !

Ne peut-on pas penser que l'indifférence que vous avez manifestée vis-à-vis de l'idée de carrière, cette façon que vous avez eu de passer d'une activité à l'autre – de la responsabilité éditoriale à la création et vice-versa – explique cette situation ?

Certainement. Mais les seules choses qui m'intéressent sont celles qui représentent une possibilité de créer. Dès que je m'aperçois que cette liberté de créer disparaît ou se sclérose, je m'en vais. Non pas par instabilité, mais parce que cet espèce d'immobilisme représente la mort. Lorsque nous avons créé L'ECHO DES SAVANES avec Bretecher et Gotlib, le journal représentait un espace de liberté et de création formidable. Ensuite, c'est devenu une institution ; tout ne faisait que se répéter. C'est là le piège que nous tend le public : quand quelque chose lui plaît, il veut que cette chose se répète à l'infini...

Avez-vous l'impression d'avoir professionnellement réussi ?

La réussite professionnelle, sociale ou financière ne m'intéresse pas énormément. La réussite qui m'intéresse, c'est la réussite privée : accroître ma liberté vis-à-vis des autres, vis-à-vis des contraintes, vis-à-vis des pressions. Ne plus être tributaire des images que les autres ont de moi. A ce titre, oui, je pense être quelqu'un qui a réussi. La liberté intérieure s'acquiert par le détachement vis-à-vis des choses : se détacher vis-à-vis des projets, de l'argent, de l'idée d'échec ou de réussite...

Zen ?

Oui, oui, tout à fait ! D'ailleurs la fameuse bande dessinée du "Concombre Zen" qu'avait refusée Goscinny, c'était tout à fait ça ! A l'époque, certains ont cru que c'était une forme de provocation. Pas du tout ! Je venais juste de découvrir ça, et j'avais un grand besoin de faire partager mon intérêt.

Encore un quiproquo ?

Eh oui. Du coup on m'a collé l'image de quelqu'un qui cher-

Extrait de La Horde

che à provoquer et transgresser les lois. Mais ce n'était pas le cas ! Si l'histoire était passée, je serais resté à PILOTE, et L'ECHO DES SAVANES n'aurait sans doute pas vu le jour...

Et pourquoi avoir, quelques années plus tard, quitté CHARLIE dont vous étiez rédacteur en chef ?

Lorsque je m'occupais de l'ECHO, j'avais l'impression d'être gêné par une structure d'édition trop petite, trop amateur, ne disposant pas du soutien d'une vraie logistique. Lorsque je me suis occupé de CHARLIE – qui venait d'être racheté par Dargaud –, je me suis dit : chic, là je vais enfin pouvoir faire un vrai journal ! Eh bien, non : je n'ai pas pu. Cette liberté et cette capacité de faire que j'attendais, n'étaient que des leurres. En guise de journal, il s'agissait seulement de faire une sauce, un lien, entre des tranches d'albums à paraître. Mon univers, c'est celui de la peinture.

Si on vous proposait aujourd'hui de créer un nouveau journal de bande dessinée, vous repartiriez ?

Non. J'ai donné. Aujourd'hui, mon univers, c'est celui de la peinture et non celui de la bande dessinée... Et puis, honnêtement, je n'y crois plus. Pour qu'un journal soit un vrai journal, il faut que les gens qui y travaillent ne travaillent que pour lui ! Or, aujourd'hui, tous les auteurs ne travaillent plus que pour leurs albums.

Quel regard portez-vous sur l'évolution des métiers de la bande dessinée et sur la production actuelle ?

Un regard mitigé. Il y a des choses très positives. Via mes fonctions de Président, j'ai été amené à lire beaucoup d'albums. Et, à mon grand étonnement, j'ai découvert beaucoup plus de choses intéressantes que je ne l'imaginais ! Comme quoi, malgré le laminage "productif" dont ils sont l'objet, il y a des individus qui résistent et qui restent créatifs, qui gardent leur âme et leur esprit ! J'ai noté aussi que l'aspect "artiste" des auteurs allait souvent se développant et que les éditeurs étaient semble-t-il obligés de les suivre dans ce sens, leur donnant un territoire à l'intérieur duquel ils pouvaient s'exprimer. Ça, ce sont des choses positives...

Et l'aspect négatif ?

C'est qu'au-delà de ce que j'ai noté, les choses ronronnent. La bande dessinée se doit de conserver des structures précises, d'œuvrer dans des genres donnés (humour, aventure, etc.) et n'a visiblement pas le droit d'aborder certains sujets que la littérature ou le cinéma, eux, abordent...

Mais la bande dessinée n'a-t-elle pas, de par sa nature (narrative et visuelle) des limites qui rendent difficiles certaines explorations ?

C'est tout à fait possible... C'est même là une des grandes questions que je me suis longtemps posée... Quoiqu'il en soit, ces limites sont là. Et elles me gênent, d'où l'envie que j'ai d'aller plus loin, notamment via la peinture...

Mais pouvez-vous, via la peinture, explorer ces domaines dont vous parliez : la psychanalyse, l'économie...

Peut-être pas l'économie ! Encore que... Mais en tout cas, il est sûr que mes lectures concernant la philosophie ou la psychanalyse interfèrent directement dans mes toiles. Si je lis des textes de philosophie orientale, je trouve dedans des éléments qui correspondent précisément à ce que je tente d'exprimer.

doctrine de Shiva – qui est le Dieu de la danse cosmique – présente le monde comme une danse perpétuelle des éléments. Rien n'est isolé. Les atomes de chaque chose, de chaque être se baladent et se mélangent à ce qui les entoure. Or, c'est là exactement ce qu'exprime, en visuel, une peinture comme celle des impressionnistes.

De façon globale, que cherchez-vous à représenter à travers ce que vous créez ?

La structure de l'esprit humain. Du mien. On ne peint pas des objets, mais la vision qu'on s'en fait. Le seul paysage que l'ont peint est un paysage intérieur...

R.

La Lettre de Dargaud

6, rue Gager Gabillot
75015 Paris
Téléphone : 40 45 35 35

Directeur de la publication :
Claude de Saint-Vincent

Rédacteur en chef :
Didier Christmann

Rédacteur en chef adjoint :
François Le Bescond

Maquette :
Sandrine David

Ont participé à ce numéro :
Rodolphe, Guy Vidal, Christelle Favre, Bertrand Pissavy-Yvernault, Le Gnome, Addisson de Witt, P. Pellerin, Jacques Pessis.

Secrétariat de rédaction et abonnements :
Marie Chantier

Relations publiques :
Hélène Werlé

Impression : STIPA
10/12 rue des Lilas
93100 Montreuil

ISSN : 1140 - 9924

Abonnement annuel 180 F/an

LES PARUTIONS

MARS

ALBIN MICHEL
Les Sales Blagues de l'Écho (T.5) / Vuillemin
Wolinski à Paris-Match / Wolinski

BAGHEERA
Croquis de Femmes / Serpieri

COMICS USA
Rocketeer (T.2) / Stevens / Torpedo (T.12) / Bernet & Abuli

DARGAUD
Trois Montres d'Argent (XIII T.11) / Van Hamme & Vance
Les Pions de Mr. K. (Double M T.4) / Roman & Meynet
Le Cocon du Désert (Martin Milan T.8) / Godard
La Parisienne (L'Intégrale) / Berroyer & Gibrat
La Table d'Émeraude (Percevan T.5) / Fauche & Léturgie & Luguy
Rome (Les Voyages d'Orion T.2) / Martin & Chaillet
Garfield ne se Mouille Pas (Garfield T.20) / Davis
Les 101 Dalmatiens / Disney

DELCOURT
Hard-Boiled (l'Intégrale) / Darrow & Miller / Fantagas / Carlos Nine / Le Dernier Loup d'Oz (Ed.luxe) / Lidwine

DUPUIS
C'est l'Enfer (Aristote T.9) / De Jager / Salade de Bielles (Garage Isidore T.1) / Olis & Gilson
Le Gang Mazda Accélère (Le Gang Mazda T.6) / Darasse & Tome
En Voie de Disparition (Les Femmes en Blanc T.13) / Bercovici & Cauvin
Le Tombeau des Glyphes (Sophie T.20) / Jidéhem

FLUIDE GLACIAL
Le Doc Peint le Monde Tel qu'il est / Hugot

GLENAT
Labyrinthes (T.2) / Le Tendre & Dieter & Pendanx
Orlandus (Le Pont dans la Vase T.2) / Chevillard & Chomet
L'Architecte Immobile (Les Héritiers du Soleil T.7) / Bihel & Convard
La 5e Colonne (Louis la Guigne T.11) / Dethorey & Giroud
Les Aventuriers du Cinéma / Bouchard & Zavatta
Gueules d'Eat (La Compile) / Ricord & Mulatier & Gaufre
Modèle Déposé (Carton Noir) / Barbe & Métayer Ubu
Bar (Carton Noir) / Bridenne & Rollin
Ouvert la Nuit (Carton Noir) / Honoré & Rufus

Même tenu en laisse (Carton Noir) / Jy & Minet
Au Cœur des Ténèbres (Nathan Never T.5) / Casini
La Secte des Assassins (Martin Mystères T.6) / Roi
Nomad (T.2) / Savoia & Buchet & Morvan
L'Empire du Chaos (Dragon Ball T.13) / Toriyama
Sailor Moon (T.2) / Takeuchi

HELYODE
La Femme Sans Visage (Yasuda T.4) / Jung & Ryelandt
Martin-Squelette (Raffini T.4 / réédition) / Rodolphe & Ferrandez

HUMANOÏDES ASSOCIES
Le Sexe des Anges et l'Ame (Ni Dieu Ni Bête) / Ptiluc
Pondichérry, Filiation Fatale (Stéphane) / Ceppi

LOMBARD
L'Ane à Lana (Chick Bill T.59) / Tibet
Un Parfum d'Ylang-Ylang (Bob Morane T.29) / Coria & Vernes
Le Grand Dragon (Nino T.3) / Stallaert & Leemans
Fromages à Emporter (Sylvain & Sylvette / réédition) / Pesch
La Grenouillère (Sam)

SOLEIL
La Nuit du Croissant (T.1) / Belhadi
Le Tartare (T.1) / Cornen & Plisson
Big Mac / Tot Brothers Company
Flash Gordon (T.6) / Alex Raymond
Pif le Chien (T.4 & 5) / Corteggiani & Clod & Cavazzano
Magnum Song (réédition) / Claeys
L'Affaire Violaine / Janine Meunier Colette

STANDAART
Willy Vandersteen, le Bruegel de la Bande Dessinée / Van Hooydonck
Le Singe Similaire (Bob et Bobette) / Vandersteen

TRIOMPHE
Alerte au Paradis / Le Rachat du Sirimiri (Fripounet et Marisette) / Bonnet
Titounet et Titounette (2 vol. / Titres non communiqués) / Marie-Mad L'Idole aux Yeux d'Emeraude (Oscar Hamel) / Breysse

VENTS D'OUEST
La Mille et Unième Fleur (Rosa Thuringae T.2) / Oudot & Boisset
Nique la Crise / Béhé & Collectif
Le Signe de Bébé avec Humour (12 titres) / Tybo & Goupil
Making of Alone in the Dark (jeu)

ZENDA
L'Arche de Tanate (Le Chant des Etoiles T.1) / Garcia
Le Miroir des Eaux-Cairn (T.2) / Lereculey & Dubois

AVRIL

AUTREMENT
Avoir 20 ans en l'an 2000 (coll. Histoires Graphiques) / Collectif

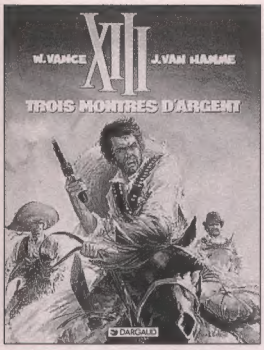
CASTERMAN
Peaux de Vache (La Vache) / Desberg & de Moor
Même les Oiseaux Puent (La Vache) / Desberg & De Moor
C'est pas parce que je suis Pauvre... (Anita Bomba T.2) / David & Gratien
Le Mauvais Roi (Little Némo T.2) / Moebius & Marchand Calypso / Peeters & Baltus
Saint-Exupery / Pratt Fusions / Moebius
La Fiancée du Roi Arthus (Chevalier Ardent) / Craenhals & Dewamme
Le Sauveur de la Linéa (Bithume T.1) / Vandam & Constant

DARGAUD
Pin-Up (T.2) / Yann & Berthet
Les Trépassés (Mary-la-Noire T.1) / Rodolphe & Magnin + sérigraphie
La Couronne des Ombres (Chroniques de la Lune Noire T.6) / Froideval & Pontet
Commando Reptile Saurien (Nabuchodinosaure T.5) / Widenlocher & Herlé
Blacktown (Lapinot T.1) / Trondheim
L'Arbre au Pierrot (Le Cadet des Soupetard T.4) / Corbeyran & Berlion
La Folle et L'Assassin (Plume Aux Vents T.1) / Cothias & Juillard + tirage de tête

DELCOURT
Carmen Mac Callum (T.1) /

Extrait de "Double M"

Extrait du "Cadet des Soupetard "



Vatine & Duval & Blanchard & Gess
Comics and Stories (réédition augmentée) / Darrow Le Mur de Pan (T.1) / Mouchel
L'Univers des "Légendes Oubliées" (le jeu) / Ségur & Collectif
Julien Boisvert T.4 (sous réserve) / Plessix & Dieter

DUPUIS
Un Monde flou, flou, flou (Du Côté de chez Poje T.6) / Carpentier & Cauvin
Les Femmes-Girafes (Jeannette Pointu T.9) / Wasterlain
Pauvre Lampil (T.7) / Lambil & Cauvin
La Terrasse des Audiences (Théodore Poussin T.9 / sous réserve) / Le Gall
L'Île aux Pirates (Donito T.4) / Conrad
Le Secret des Hommes-Chiens / Huppen & Hermann
Tigre d'Avril (Rourke T.4) / Sulitzer & Marvano & Rouffa
L'Homme sur la Vague (Kogaratsu T.6) / Michetz & Bosse

FLUIDE GLACIAL
Radada, la Méchante Sorcière (T.2) / Gaudelette

GLENAT
Le Corps Dispersé (Le Jeu de Pourpre T.2) / Rocco & Makyo
Le Pavillon des Singes (Le Fou du Roy T.1) / Brice & Cothias
J'ai Rien Vu, Rien Entendu (De Silence et de Sang T.9) / Corteggiani & Mitton
L'Ogresse (Arno T.5) / Denoel & Martin
S.O.S. Sheila (Zig et Puce) / Greg
Le Prototype Zéro-Zéro (Zig et Puce) / Greg
Manger est Bon / Lefred Thouron
Les Gnangnan (réédition) / Brétecher
Il y a un Dieu Pour les Voleurs (Perpette T.4) / Arkas
Striker (T.1) / Ninagawa & Takashige
Docteur Slump (T.2) / Toriyama
Gunnm (T.2) / Kishiro

HELYODE
Le 7e Éclair (Le Cycle de Godefroid T.1) / Rappé & Cayman

HUMANOÏDES ASSOCIES
Gilles Hamesh, Privé de Tout / Jodorovsky & Durand

LOMBARD
Un Livre dans la Jungle (Tandori T.3) / Ridel & Arleston
Athabasca (Les Voyageurs T.1) / Kas & Mc Léod
La Nuit Comme un Cheval Arabe (L'Etoile Polaire T.2) / Delaby & Delisse
Zelda et Moi (Madila T.4) / De Spiegler
Schtroumpferies (Les Schtroumpfs) / Peyo

SOLEIL
Les Amis de l'Enfer (Harry Dickson T.3) / Nolane & Roman
Thanos l'Incongru (Lanfeust de Troy T.2) / Arleston & Tarquin
Arthur le Fantôme (T.1) / Cézard
Les Rigolus et les Tristus (T.3)/ Cézard
Tout Rahan (T.17) / Lecureux & Cheret
Wanted (T.1) / Rocca & Giraud
Blek le Roc (T.8) / Essegesse
Parrain ? / Lenzini

STANDAART
La Clé de Bronze (Bob et Bobette / Réédition) / Vandersteen
Les Aventures de son Altesse le Prince Riri

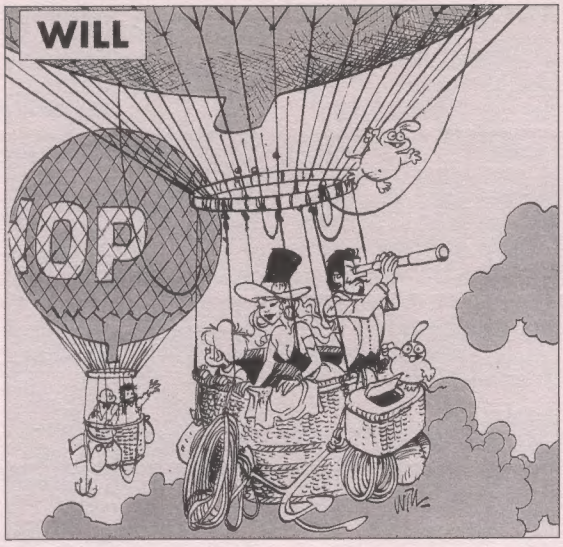
VENTS D'OUEST
La Rose de Jericho / Uriel
Opéra / Clavé
Mort à Outrance / Sorel & Mosdi
Qu'elle Crève la Charogne / Moynot & Dieter
Le Yin (Minuit à Rhodes T.1) / Béhé
Des Maux Pour le Dire (réédition couleurs) / Lax
L'Intégrale des Pieds Nickelés (T.21) / Pellos

L'AGENDA

- jusqu'au 11 avril : exposition sur la jeune BD russe au Centre Belge de la BD. Contact : CBBD, 20 rue des Sables, 1000 Bruxelles, Belgique
- mars-avril : tournée Luguy pour Percevan. Contact : 40.45.35.35
- jusqu'au 5 mars : expositions Berthet et D. David au Centre Belge de la BD. Contact : CBBD, 20 rue des Sables, 1000 Bruxelles, Belgique
- jusqu'au 9 mars : exposition Tomi Ungerer à la bibliothèque municipale de Marseille St Charles (13)
- du 4 au 12 mars : Sobreda 95 (Portugal) avec Tibet, Dany etc. Contact : Luiz Beira, Groupe Bédéphile Sobredien, Rua Vale de Finhoso, 6-A, 2825 Sobreda (Portugal)
- du 4 au 5 mars, festival de BD de Laval (53) sur le thème du cheval. Affiche de Wilson. Contact : ass. Lavalloise des amateurs de BD, 54 Grande Rue, 53000 Laval, Tél. : 43.53.02.87
- du 4 au 5 mars : salon de la carte postale et de la BD de Colmar. Contact : Club cartophile et bédéphile, 22 rue du Dr Macker, 68000 Colmar, Tél. : 89.24.55.80
- du 7 au 8 mars : exposition Art Spiegelman sur Mauss au Musée d'Histoire du Judaïsme. Contact : Arielle Weintraub, Fondation Nationale des Arts Graphiques, Hôtel Salomon de Rothschild, 11 rue Berryer, 75008 Paris. Tél. : 45.63.59.02
- du 7 mars au 3 avril : exposition Vance au Centre Belge de la BD. Contact : CBBD, 20 rue des Sables, 1000 Bruxelles, Belgique
- du 10 au 25 mars : 13e festival du film fantastique, de SF et thriller à l'auditorium de Bruxelles. Affiche de W. Vance.
- 11 mars : dédicace/rencontre (+ expo) avec Godard et Ribéra à la FNAC de Reims en collaboration avec SkyRock. Contact : 26.84.39.39
- du 8 au 14 mars : festival de SF de Roanne avec Mézières, invité d'honneur. Contact : JO Taboulet, Rhône Alpes SF, Centre Mendès France, 12 av. de Paris, 42334 Roanne Cedex. Tél. : 77.72.09.25
- du 15 mars au 30 avril : exposition sur les anges avec Tardi, Juillard, Moebius, Mattoti, (etc.), à la galerie Stardom. Contact : 2 rue Voltaire, 75011 Paris. Tél. : 43.56.60.89
- 18 mars : dédicace de Bonnet à la librairie Le Pythagore, 8 rue de Verdun, 52000 Chaumont. Tél. : 25.32.32.76
- du 17 au 19 mars : 1er salon régional de la jeunesse (25). Contact : M. Garnache, BP 505, 25026 Besançon, Cedex, Tél. : 81.52.79.66
- 18 au 19 mars : 4e salon BD en Bordelais avec Boucq, Vink, etc. Contact : ass. CLAM, Hôtel de ville, Anne Diaz, 33127 Martignas sur Jalle (Tél. : 56.21.41.31)
- du 17 au 22 mars : salon du livre de Paris à la Porte de Versailles.
- 19 mars : 5e salon BD & Disque à Châteauroux (36) organisé par ACDC, Tél. : 48.75.32.25
- du 22 au 26 mars : festival SMENO de la BD de Lille dans les locaux UGC. Contact : IESEG, 3 rue de la Digue, 59800 Lille.
- du 24 au 25 mars : BD en bulles de Valbonne (06). Contact : Armelle Brisou, Tél. : 93.00.34.40
- du 24 au 26 mars : salon "livres du sud" à Villeneuve sur Lot. Contact : Mairie de Villeneuve, place de l'Hôtel de Ville, 47307 Villeneuve sur Lot Cedex, Tél. : 53.41.53.53
- du 24 au 25 mars : 5e printemps de la BD et du dessin de presse de St Galmier (42). Contact : Hubert Courrier, Tél. : 77.54.06.08
- du 24 au 26 mars : "Lire à Figeac" (46) avec Bati, Bellamy, Rouge, Bourgne, etc.

Le Lézard n° 9

LE LEZARD sort de son sommeil et nous livre un numéro dont Nicolas de Crécy est l'invité. Le reste du sommaire est consacré à la publication de RC d'un niveau plutôt supérieur à ce que l'on a l'habitude de voir dans les fanzines... Parmi les auteurs publiés, signalons Trondheim, Covial, Duffour, Sagot, Rémy, Alloing, Rubin, etc. On soulignera le soin apporté à la réalisation de ce titre qui s'offre même le luxe de la quadrichromie ! Soulignons que LE LEZARD propose aussi sous ce label des albums – fort drôles – intitulés "John J. Jones, détective public n° 1" par Al Covial et "L'eau du duc" par Parrondo. Pour ce dernier, un bandeau précise que "cet album est à lire avant de rentrer dans un sous-marin" ! (144 av. Parmentier, 75011 Paris).



Hop n° 64

Grâce à une formule qui a fait ses preuves, HOP apporte une quantité d'informations utiles au lecteur avec une spécialité pour les BD anciennes comme le prouve le supplément NOSTALGIE-BD. Ce numéro 64 contient un dossier central sur Will (56 Bd Lintilhac, 15000 Aurillac).

Un fanzine qui parle des fanzines : c'est le cas de FAUT QUE J'VOUS DISE n° 1 qui ne parle que de ses confrères. Une façon de découvrir le dynamisme de cette presse parallèle (FBD, 16 bis Av. Jean Jaurès, 12110 VIVIEZ). Même créneau pour LA RIDE qui recense toutes les publications dites "parallèles" (Eric Heilmann, BP 1337, 59015 Lille Cedex).

Animeland n° 16

Luxueux fanzine qui se consacre aux mangas avec une grosse partie orientée sur l'animation. ANIMELAND explique même à ses lecteurs comment créer un manga en s'attardant cette fois sur la technique de la trame (mais oui) et publie de nombreux articles sur l'actualité des mangas (15 rue de Phalsbourg, 75017 Paris).

BD'95 15-18 JUIN SIERRE

Contact : Dany Longour, Bd Pasteur, 46100 Figeac, Tél. : 65.34.66.77

- du 24 au 26 mars : printemps du livre de Montaigu. Contact : Hôtel du district, 35 av. Villebois-Mareuil, BP 44, 85601 Montaigu Cedex, Tél. : 51.46.45.45
- du 28 au 29 mars : conférence de Corbeyran à la bibliothèque municipale de Bègles (33). Tél. : 56.49.54.81
- du 31 mars au 2 avril : salon brestois de la BD. Contact : "ass. Brest en ébullition", 4 rue Hoche, 29200 Brest. Tél. : 98.80.63.96
- avril-mai : tournée Juillard pour Plume aux Vents. Contact : 40.45.35.35
- du 1er au 2 avril : festival de la BD de Redon (35). Contact : JC Michel, 5 rue d'Anjou, 35600 Redon, Tél. : 99.71.24.67
- 1er au 2 avril : festival des Grandes Ecoles à Paris au CNIT-Défense. Contact : Alexandre Blum. Tél. : 39.67.82.44
- 1er avril : dédicaces à la librairie Italique de Brest (29) avec Kraehn, Loisel, Pellerin...
- 1er avril : dédicaces de Bourgne et De La Fuente au Burger King de Versailles (78). Contact : M. Mirmand, Tél. : 39.56.32.87
- du 4 au 9 avril : Salon International de la BD de Bruxelles (Belgique)
- du 8 au 9 avril : festival de Maisons Laffitte (92) avec Blanc-Dumont, Kraehn, Savard, Roels, Stalner, Cauvin, Chaillet, Luguy, Paape etc. Contact : Mairie, affaires culturelles, Tél. : 34.93.12.81
- du 8 au 9 avril : festival BD en Beaujolais. Contact : JL Cartillier, Tél. : 74.62.19.25
- du 15 au 17 avril : salon du livre du Touquet (62). Contact : Office de Culture, Palais de l'Europe, Place de L'Hermitage, 62520 Le Touquet. Tél. : 21.05.50.66
- 23 avril : 11e salon BD & Disque à Bourges (18) avec Stalner organisé par ACDC, Tél. : 48.75.32.25
- du 25 avril au 18 juin : rétrospective Will au Centre Belge de la BD. Contact : CBBD, 20 rue des Sables, 1000 Bruxelles, Belgique
- du 28 au 30 avril : festival "Etonnants voyageurs" de St Malo. Contact : Mégaliths, 4 bis rue de la Motte-Picquet, 35000 Rennes, Tél. : 99.30.07.47
- du 28 au 30 avril : salon BD "Namur Inter BD" (Belgique). Contact : Pédro, Tél. : 071.31.91.07
- du 28 au 30 avril : 8e journée de la BD de Rouans (44). Contact : Mme Le Gall, Tél. : 40.64.22.48
- 7 mai : fête de la BD de Montfort. Contact : Elen Salaün, 21 rue de la Saulnerie, 35160 Montfort. Tél. : 99.09.05.88
- du 12 au 14 mai : foire du livre de St-Louis (68). Contact : Médiathèque "Le Parnasse", Hôtel de Ville, BP 90, 68303 St Louis Cedex. Tél. : 89.69.52.44
- du 9 au 13 mai : semaine de la BD d'Angers organisée par la librairie Richer. Tél. : 41.88.62.79
- du 12 au 14 mai : festival de Pertuis. Contact : Maison Culture, M. Fraisset, 167 rue Résini, 84120 Pertuis. Tél. : 90.79.56.37
- du 13 au 14 mai : festival de Perros-Guirec (22) avec Mézières, invité d'honneur, Juillard etc. Contact : Mairie de Perros-Guirec, comité principal d'animation, Erwann Henry ou Sylvie Cravec, Tél. : 96.23.22.64
- du 20 au 21 mai : "A livres ouverts" spécial BD de St Amand (18)
- du 26 au 27 mai : festival de Montpellier en gare SNCF
- du 27 au 28 mai : festival de Famanville (50). Contact : Catherine Gentile, Tél. : 33.04.14.08
- du 9 au 11 juin : festival BD d'Andrésy (78).
- du 15 au 18 juin : festival international de la BD de Sierre sur le thème de l'humour. Contact : festival de Sierre, CP 707, 3960 Sierre, Suisse
- du 25 au 27 août : festival de Solliès-Ville (83) avec Margerin, Juillard, Luguy, Blanc-Dumont, etc.

Sapristi nos 29 & 30

Le numéro hors série n° 29 est entièrement consacré à Bilal : interview, bibliographie, iconographie : 80 pages pour tout savoir sur l'auteur du récent "Bleu sang" sorti chez Christian Desbois. Le n° 30 s'intéresse à un autre grand de la BD : Greg en personne. Tour à tour scénariste, rédacteur en chef, dessinateur, éditeur, directeur littéraire, présentateur, Greg a indiscutablement marqué l'histoire de la bande dessinée. SAPRISTI propose, en plus d'une interview passionnante de Greg, des témoignages de Vance, Blanc-Dumont, Hermann, Dany... Original ! (BP173, 76206, Dieppe Cedex).

VOUS AVEZ DIT FANZINE ?

BOF n° 6 : numéro spécial Stalner ("Fabien M", "Le Boche"...) qui publie notamment en exclusivité de nombreux documents inédits de "Malheig", la prochaine série des Frères Stalner (JB Willaumme, 49 Bd d'Inkermann, 92200 Neuilly) **- STRAPAZIN n° 37 :** c'est un peu l'équivalent du magazine américain RAW pour la Suisse. STRAPAZIN continue sa route avec bonheur et goût. A noter dans ce numéro la publication de "Carla", une reprise de Lob et Baudoin et une présentation des auteurs de L'Association : Trondheim, Menu, David B, Killoffer (Postfach 841, 8025 Zürich, Suisse) **- AURACAN n° 8 :** J.F. Charles ("Fox") signe la couverture de ce numéro qui contient des interviews de Juillard, Ferrandez, Kas et Reculé. Ajoutez à cela des RC d'amateurs et de nombreuses notules sur le 9e art et vous obtenez un zine d'un très bon niveau ! (Rue du Moulin 1, 1357 Hélécine, Belgique) **- LE PETIT BULLAIRE n° 10 :** ce support s'adresse essentiellement aux bibliothécaires, aux documentalistes et aux enseignants soucieux de trouver un panorama critique de la production en BD par thèmes et par tranches d'âge (CRDP, 6 rue Ste Catherine, 86034 Poitiers Cedex) **- L'ANNONCE-BOUQUINS n° 110 :** petites annonces à profusion pour qui veut échanger, acheter ou vendre ! (121 av. G. Pompidou, 33500 Libourne) **- REBUT DE PRESSE n° 1 :** nouvelle publication atypique qui se situe entre BD et dessins de presse, façon brève de comptoir ! 5 F seulement (Emmanuel Bertrand, La bande à BD, 42 rue Pierre Terrasson, 01000 Bourg en Bresse) **- PREAM-BULLE n° 21 :** le trimestriel du Centre belge de la BD fête la nouvelle année dans ce numéro et publie un précieux guide des expositions sous une couverture de Ryssak (20 rue des Sables, 1000 Bruxelles, Belgique) **- SCARCE n° 42 :** toujours aussi copieux : dossier sur Vertigo, interview de John Workman, article sur les "comics et le futur" plus les indispensables potins et le truculent courrier des lecteurs (ass. SAGA, 3 square Edouard Moreau, 91000 Evry).

LES LIBRAIRES

■ Félicitations à la librairie ESPACE-BD de Bordeaux (33 passage Galerie Bordelaise, 33000 Bordeaux, Tél. : 56.48.11.09) qui a gagné le concours de la meilleure vitrine Blueberry organisé par les éditions Dargaud. Un voyage d'une semaine en Californie a été gagné par ce libraire sur les terres du lieutenant Blueberry...

■ La libraire LA PARENTHESE (19 Cours des Arts, 54000 Nancy, Tél. : 83.35.39.63) a sorti un portfolio en co-édition avec L'Association. Cette réalisation (tirée à 1500 exemplaires) regroupe bien sûr les travaux de dessinateurs de L'Association (Lewis Trondheim, Vanoli, Mattt-Konture, Menu, Dufour, Stanislas, Beauchard, Killoffer, Blutch...). Offert aux clients de la librairie ou aux adhérents de L'Association, cet ouvrage devrait vite être convoité par les lecteurs !

■ La librairie SUPERHEROS (175 rue St Martin, 75003 Paris, Tél. : 42.74.34.74) a fait appel à David Beauchard pour illustrer la carte (sérigraphiée) de vœux de la librairie.

■ La librairie LE PYTHAGORE (8 rue de Verdun, 52000 Chaumont, Tél. : 25.32.32.76) offre à ses clients pour l'achat d'un album des ex-libris crayonnés inédits signés J.C. Denis ("Le Pélican"), Stlaner ("Fabien M"), Taffin ("Odyss"), Bonnet ("Vanity Benz"), etc.

■ Les magasins FNAC ont diffusé en exclusivité un album de BD intitulé "Meurtre à la FNAC". Il s'agit en fait d'une aventure inédite de Léo Loden (par S. Carrère et S. Arleston) publiée par les éditions du Soleil et offerte aux clients de la FNAC pour l'achat de deux albums de BD. Tirage annoncé : 100.000 exemplaires. Dans le même temps la FNAC édite le magazine CONTACT destiné aux adhérents et qui, dans son numéro de février, a publié un article sur la BD et les labels indépendants.

■ Une nouvelle librairie a ouvert ses portes fin février en Suisse : bienvenue à la librairie ZARG-BULLE (99 Bd Carl-Vogt, 1205 Genève) qui proposera vite à ses nouveaux clients plusieurs ex-libris.

■ La librairie MOMIE-FOLIE (11 rue des Clers, 38000 Grenoble, Tél. : 76.51.66.22) a réalisé à l'occasion de ses 10 ans d'existence un ex-libris de Luguy mettant en scène les principaux personnages de la série Percevan.

■ La librairie ALBUM (6 rue Dante, 75005 Paris, Tél. : 43.54.67.09) commercialise un Pixi spécialement réalisé pour le compte des trois points de vente que compte cette librairie sur Paris. Il s'agit d'un Pixi "Tintin et l'opium" tiré à 750 exemplaires et vendu au prix de 385 F.

LES LIBRAIRES

■ Vink est un auteur sans équivalent. Son graphisme pictural et son sens de la lumière font merveille dans la série "Le Moine Fou" dont il assure dessin et scénario. Sans doute Vink puise-t-il son inspiration de son pays d'origine, le Vietnam. C'est précisément à l'issue d'un voyage récent dans ce pays que Vink a eu l'idée de réaliser des croquis, aquarelles et commentaires qu'il a soigneusement réunis dans un petit ouvrage sorti sous le titre "La rivière des parfums". Cet "objet" de 50 pages présenté à l'italienne permet de partager l'intimité d'un voyage au Vietnam avec l'auteur. Une réussite que l'on doit à Philippe Cart, libraire à Aix en Provence, qui propose cet ouvrage au prix de 140F pour un tirage de 500 exemplaires (librairie LA BULLE NOIRE, 3 et 4 rue de la Couronne, 13100 Aix en Provence, Tél.: 42.26.82.89).

■ La librairie NATION (4 Bd Charonne, 75020 Paris, Tél.: 43.73.01.04) prépare de nouveaux timbres offerts pour l'achat d'un album de Serpieri ("Druuna" dédicace le 25 mars), Juillard et Cothias ("Plume aux vents" en avril) et Magnin et Rodolphe ("Les Autres Mondes" en avril). Collectors évidemment...

■ La librairie DURANGO (9 rue de l'Athénée, 1050 Ixelles, Belgique) propose bon nombre d'ex-libris signés Rouge ("Comanche"), Blanc-Dumont ("Cartland"), Serpieri ("Druuna"), Cagniat ("Vauriens"), Pellerin ("L'Epervier"), Rosinski ("Thorgal"), Franz ("Poupées d'Ivoire") etc...

■ Bienvenue à la librairie OBJECTIF-BD qui vient d'ouvrir ses portes à Annemasse (14 rue du Commerce, Galerie Pasteur, 74100 Annemasse, Tél.: 50.38.74.45) sous le "parrainage" de Félix Meynet qui a réalisé le logo de la librairie.

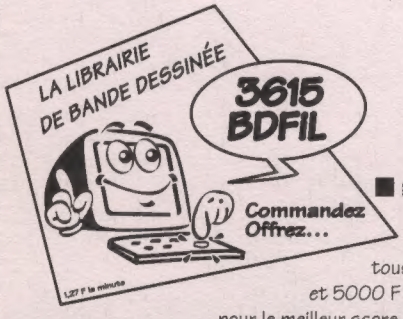
■ La librairie FANTASMAGORIES (13 rue Brantome, 75003 Paris, Tél.: 48.04.31.31) proposera en mars-avril-mai des ex-libris de Juillard ("Plume aux vents"), Magnin ("Les Autres Mondes"), Vuillemin ("Les sales blagues" T.5), Conrad ("Les Innommables"), Plessix ("Julien Boisvert"), Darow ("Rusty Boy"), Moynot ("Que crève la charogne")...

■ "West & East Moon" est le titre d'une lithographie signée à la fois Derib et Cosey et éditée par la librairie LE LIEU DU CRIME (Gare 9, 1009 Pully, Suisse). 150 exemplaires seulement sont disponibles...

La Librairie de Bande Dessinée sur Minitel

■ COMMANDEZ ET OFFREZ TOUTE LA BD DANS UN FAUTEUIL !

24h/24 - 7 jours/7 livraison dans toute la France



■ BD QUIZZ
3000 F de prix tous les mois et 5000 F de Bonus pour le meilleur score de l'année

3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL

tél. : (1) 43 70 21 21

VOS PETITES ANNONCES
Vendez, achetez, échangez en direct vos collections sur le forum BDFiL

■ Les librairies MIJADE, LE COURSEUR, TROPICA et SLUMBERLAND, toutes situées en Belgique (à Namur, Bruxelles, Louvain et Charleroi), se sont associées dans l'édition de BD-LIRE, véritable magazine d'information offert aux clients de ces librairies. Tiré à 10.000 exemplaires, BD-LIRE devrait intéresser bien des lecteurs !